

Sénat de Belgique

Session ordinaire 2013-2014



5-281COM

**Commission des Finances et des
Affaires économiques**

Mercredi 5 février 2014

Séance de l'après-midi

Annales

Handelingen

**Commissie voor de Financiën
en voor de Economische
Aangelegenheden**

Woensdag 5 februari 2014

Namiddagvergadering

5-281COM

Gewone Zitting 2013-2014

Belgische Senaat

Les **Annales** contiennent le texte intégral des discours dans la langue originale. Ce texte a été approuvé par les orateurs. Les traductions – *imprimées en italique* – sont publiées sous la responsabilité du service des Comptes rendus. Pour les interventions longues, la traduction est un résumé.

La pagination mentionne le numéro de la législature depuis la réforme du Sénat en 1995, le numéro de la séance et enfin la pagination proprement dite.

Pour toute commande des Annales et des Questions et Réponses du Sénat et de la Chambre des représentants: Service des Publications de la Chambre des représentants, Place de la Nation 2 à 1008 Bruxelles, tél. 02/549.81.95 ou 549.81.58.

Ces publications sont disponibles gratuitement sur les sites Internet du Sénat et de la Chambre:
www.senate.be www.lachambre.be

Abréviations – Afkortingen

CD&V	Christen-Democratisch en Vlaams
cdH	centre démocrate Humaniste
Ecolo	Écologistes confédérés pour l'organisation de luttes originales
MR	Mouvement réformateur
N-VA	Nieuw-Vlaamse Alliantie
Open Vld	Open Vlaamse liberalen en democraten
PS	Parti Socialiste
sp.a	socialistische partij anders
VB	Vlaams Belang

De **Handelingen** bevatten de integrale tekst van de redevoeringen in de oorspronkelijke taal. Deze tekst werd goedgekeurd door de sprekers. De vertaling – *cursief gedrukt* – verschijnt onder de verantwoordelijkheid van de dienst Verslaggeving. Van lange uiteenzettingen is de vertaling een samenvatting.

De nummering bestaat uit het volgnummer van de legislatuur sinds de hervorming van de Senaat in 1995, het volgnummer van de vergadering en de paginering.

Voor bestellingen van Handelingen en Vragen en Antwoorden van Kamer en Senaat:
Dienst Publicaties Kamer van volksvertegenwoordigers, Natieplein 2 te 1008 Brussel, tel. 02/549.81.95 of 549.81.58.

Deze publicaties zijn gratis beschikbaar op de websites van Senaat en Kamer:
www.senate.be www.dekamer.be

Sommaire	Inhoudsopgave
Demande d'explications de M. Jan Roegiers au ministre des Finances, chargé de la Fonction publique sur «la compensation en faveur des Palestiniens du financement par Dexia des colonies israéliennes dans les territoires occupés» (n° 5-4383).....4	Vraag om uitleg van de heer Jan Roegiers aan de minister van Financiën, belast met Ambtenarenzaken over «de compensatie voor de Palestijnen voor de Dexia-financiering van Israëlische nederzettingen in de bezette gebieden» (nr. 5-4383).....4
Demande d'explications de Mme Dominique Tilmans au ministre des Finances, chargé de la Fonction publique sur «les contrôles d'attestations de TVA des véhicules immatriculés au grand-duché de Luxembourg» (n° 5-4319).....8	Vraag om uitleg van mevrouw Dominique Tilmans aan de minister van Financiën, belast met Ambtenarenzaken over «de controle van de btw-attesten van voertuigen die in het Groothertogdom Luxemburg zijn ingeschreven» (nr. 5-4319).....8
Demande d'explications de M. Bertin Mampaka Mankamba au ministre des Finances, chargé de la Fonction publique sur «la TVA sur les honoraires d'avocats» (n° 5-4451)9	Vraag om uitleg van de heer Bertin Mampaka Mankamba aan de minister van Financiën, belast met Ambtenarenzaken over «de btw op de erelonen van advocaten» (nr. 5-4451)9
Demande d'explications de M. Bertin Mampaka Mankamba au ministre des Finances, chargé de la Fonction publique sur «l'extension de l'exonération sur les comptes épargne» (n° 5-4453)11	Vraag om uitleg van de heer Bertin Mampaka Mankamba aan de minister van Financiën, belast met Ambtenarenzaken over «de uitbreiding van de vrijstelling op de spaarboekjes» (nr. 5-4453)11
Demande d'explications de M. Karl Vanlouwe au ministre des Finances, chargé de la Fonction publique sur «les conservations des hypothèques bruxelloises» (n° 5-4585)12	Vraag om uitleg van de heer Karl Vanlouwe aan de minister van Financiën, belast met Ambtenarenzaken over «de hypotheekkantoren in Brussel» (nr. 5-4585).....12
Demande d'explications de M. Bertin Mampaka Mankamba au ministre des Finances, chargé de la Fonction publique sur «le statut fiscal des volontaires dans le monde sportif» (n° 5-4597)14	Vraag om uitleg van de heer Bertin Mampaka Mankamba aan de minister van Financiën, belast met Ambtenarenzaken over «het fiscaal statuut van de vrijwilligers in de sportwereld» (nr. 5-4597)14
Demande d'explications de Mme Lieve Maes au ministre des Finances, chargé de la Fonction publique sur «les données des interventions hardware sur les plateformes des e-services pour particuliers» (n° 5-4644)15	Vraag om uitleg van mevrouw Lieve Maes aan de minister van Financiën, belast met Ambtenarenzaken over «de gegevens van de hardware interventies op de systemen van de e-services voor particulieren» (nr. 5-4644)15
Demande d'explications de M. Yoeri Vastersavendts au vice-premier ministre et ministre de l'Économie, des Consommateurs et de la Mer du Nord et au ministre des Finances, chargé de la Fonction publique sur «les placements en terres rares» (n° 5-4628)16	Vraag om uitleg van de heer Yoeri Vastersavendts aan de vice-eersteminister en minister van Economie, Consumenten en Noordzee en aan de minister van Financiën, belast met Ambtenarenzaken over «het beleggen in zeldzame aardmetalen» (nr. 5-4628)16
Demande d'explications de Mme Fauzaya Talhaoui au ministre des Finances, chargé de la Fonction publique, sur «la modernisation de la législation douanière» (n° 5-4684)17	Vraag om uitleg van mevrouw Fauzaya Talhaoui aan de minister van Financiën, belast met Ambtenarenzaken, over «de modernisering van de douanewetgeving» (nr. 5-4684)17
Demande d'explications de Mme Fauzaya Talhaoui au ministre des Finances, chargé de la Fonction publique sur «la modernisation de la pratique douanière» (n° 5-4685)19	Vraag om uitleg van mevrouw Fauzaya Talhaoui aan de minister van Financiën, belast met Ambtenarenzaken over «de modernisering van de douanepraktijk» (nr. 5-4685)19
Requalification en question écrite avec remise de la réponse22	Herkwalificatie als schriftelijke vraag met overhandiging van het antwoord.....22

Présidence de Mme Fauzaya Talhaoui*(La séance est ouverte à 14 h 15.)***Demande d'explications de M. Jan Roegiers au ministre des Finances, chargé de la Fonction publique sur «la compensation en faveur des Palestiniens du financement par Dexia des colonies israéliennes dans les territoires occupés» (n° 5-4383)**

M. Jan Roegiers (sp.a). – *Les Nations Unies considèrent que la Belgique devrait indemniser les Palestiniens des territoires occupés pour le dommage qu'elle leur a causé en laissant Dexia y financer la construction de colonies israéliennes. C'est ce que relatent plusieurs médias à l'occasion du nouveau rapport du rapporteur spécial des Nations Unies sur la situation des droits de l'homme dans les territoires palestiniens occupés.*

Selon ce rapport, Dexia Israel Ltd. a accordé des crédits à des communes et des autorités locales en vue de la construction de colonies sur le territoire de la Palestine. Les colonies israéliennes en question sont des implantations illégales car elles contreviennent au droit international. Le rapporteur des Nations Unies, M. Richard Falk, dit sans détour que Dexia est complice de la violation des droits de l'homme.

M. Falk pointe également d'un doigt accusateur la Belgique et la France. Ces deux pays sont en effet, depuis la restructuration de la banque, les actionnaires principaux du holding résiduel Dexia. C'est pourquoi ces pays ont le devoir de mettre fin à ces pratiques : « En y échouant ces pays foulent aux pieds les conventions de défense des droits de l'homme. » Il demande dès lors une indemnisation pour les Palestiniens lésés.

Les colonies sont régulièrement condamnées aussi par l'UE, entre autres, dans les conclusions des Conseils de mai 2009 et de décembre 2012. Dans ses lignes directrices de 2013, l'Union européenne renvoie également à l'obligation de ne pas reconnaître la souveraineté d'Israël sur les territoires occupés.

Ce n'est pas la première fois que Dexia subit un feu nourri à cause de ses activités en Israël. Lors de l'assemblée générale de Dexia en 2010, le président de Dexia de l'époque, M. Jean-Luc Dehaene, après de nombreuses questions critiques et une forte pression de la société civile et du monde politique, avait annoncé un plan de vente de Dexia Israel. Il déclarait également qu'il avait été mis fin à tous les prêts directs dans les territoires occupés depuis 2008. Ces prêts furent toutefois maintenus par le biais de la banque filiale Dexia Israel Limited. Et en admettant même que ces flux d'argent soient aujourd'hui totalement asséchés, les conséquences négatives continuent à se faire sentir pour les familles palestiniennes touchées.

L'État belge est l'actionnaire majoritaire de la S.A. Dexia avec 50,02 pour cent des parts. La S.A. Dexia est à son tour actionnaire à 66 pour cent de Dexia Israel. Le point de vue et l'attitude de notre pays est donc bien d'une grande

Voorzitster: mevrouw Fauzaya Talhaoui*(De vergadering wordt geopend om 14.15 uur.)***Vraag om uitleg van de heer Jan Roegiers aan de minister van Financiën, belast met Ambtenarenzaken over «de compensatie voor de Palestijnen voor de Dexia-financiering van Israëlische nederzettingen in de bezette gebieden» (nr. 5-4383)**

De heer Jan Roegiers (sp.a). – *De Verenigde Naties vinden dat België de Palestijnen in bezet gebied zou moeten vergoeden voor de schade die ze geleden hebben door de bouw van Israëlische nederzettingen die gefinancierd werden door Dexia. Dat berichtten verschillende media naar aanleiding van een nieuw rapport van de speciale VN-rapporteur voor de situatie van de mensenrechten in de bezette Palestijnse gebieden.*

Volgens het rapport verstrekte Dexia Israel Ltd. kredieten aan gemeenten en lokale overheden om de bouw van nederzettingen op Palestijns grondgebied mogelijk te maken. Die bewuste Israëlische kolonies zijn illegaal, want in strijd met het internationaal recht. VN-rapporteur Richard Falk zegt onomwonden dat Dexia mee schuldig is aan schending van de mensenrechten.

Falk wijst ook met een beschuldigende vinger naar België en Frankrijk. Beide landen zijn sinds de herstructurering van de bank immers hoofdaandeelhouder van de restholding Dexia. Daarom hebben ze de opdracht om een einde te maken aan die praktijken: "Door daarin te falen treden die landen de mensenrechtenverdragen met voeten." Hij vraagt daarom de benadeelde Palestijnen te compenseren.

Ook de EU heeft de nederzettingen herhaaldelijk veroordeeld, onder andere in de Raadsconclusies van mei 2009 en december 2012. In de richtsnoeren van 2013 verwijst de EU ook naar de verplichting van de niet-erkenning van Israëls soevereiniteit over bezet gebied.

Het is niet de eerste keer dat Dexia onder vuur ligt voor zijn activiteiten in Israël. Op de algemene vergadering van Dexia in 2010 kondigde toenmalig Dexiavorzitter, Jean-Luc Dehaene, na vele kritische vragen en zware druk uit het middenveld en de politiek, een plan aan om Dexia Israel te verkopen. Hij verklaarde ook dat alle rechtstreekse leningen aan bezette gebieden sinds 2008 waren stopgezet. Toch liepen die leningen voort via bankdochter Dexia Israel Limited. En zelfs al zouden die geldstromen vandaag volledig zijn opgedroogd, de negatieve gevolgen voor de getroffen Palestijnse gezinnen lopen sindsdien uiteraard gewoon door.

De Belgische overheid is met 50,02% meerderheidsaandeelhouder van Dexia NV. Dexia NV is op haar beurt voor 66% aandeelhouder van Dexia Israel. Het gewicht en de visie van ons land is in deze dus wel degelijk van groot belang. Het past een "propere" bank niet om zich in te laten met de financiering van illegale nederzettingen. En het past zeker de Belgische overheid niet; zij heeft immers een voorbeeldfunctie in ethisch beleggen en goed bestuur.

importance. Il ne convient pas qu'une banque « propre » s'occupe du financement de colonies illégales. Cela ne convient pas davantage à l'État belge qui doit en effet être un exemple d'investissement éthique et de bonne gestion.

L'État belge était du reste déjà l'actionnaire majoritaire du Groupe Dexia lorsque le Groupe Dexia s'était retiré du Pacte mondial, un instrument d'autorégulation des Nations Unies. M. Richard Falk a aussi critiqué ce retrait.

J'ai également adressé cette question au ministre-président flamand, mais il m'a renvoyé explicitement au ministre fédéral des Finances.

Quel est le point de vue du ministre sur le nouveau rapport aux Nations Unies de M. Richard Falk ? Est-il d'avis comme lui que la S.A. Dexia, et donc aussi la Belgique, sont complices de la violation des droits de l'homme dans les territoires palestiniens occupés ? Est-il d'avis comme lui que la Belgique peut être rendue responsable des dommages causés par sa banque, la S.A. Dexia, dans cette région ?

Que va répondre le gouvernement fédéral à la question du rapporteur spécial de l'ONU sur les droits de l'homme dans les territoires occupés ? La Belgique va-t-elle effectivement dédommager les Palestiniens qui ont été lésés par la construction de colonies illégales financée par Dexia Israël dans les territoires occupés ?

Si oui, quand et de quelle manière ? Si non, pourquoi ?

Le gouvernement fédéral dispose de son propre représentant à l'assemblée générale et au conseil d'administration de la S.A. Dexia. De quelle manière le nouveau rapport des Nations Unies influencera-t-il la position de ce représentant lors de la prochaine assemblée générale de la S.A. Dexia ?

Quelle est l'état actuel du dossier de l'appui aux colonies israéliennes par Dexia ? Y a-t-il de nouveaux prêts, de nouveaux chiffres, de nouvelles données sur la vente de Dexia Israël ? De quelles informations nouvelles dispose le ministre à ce propos ? Dexia et le gouvernement belge prendront-ils encore des mesures ou s'engageront-ils à mettre un arrêt au financement des colonies illégales ? Si oui quelles mesures ? Quand ?

Pourquoi la banque Dexia s'est-elle retirée du Pacte mondial ? Y a-t-il un lien avec le fait que l'État belge est son actionnaire majoritaire ? Si oui, quel lien ?

M. Koen Geens, ministre des Finances, chargé de la Fonction publique. – *Dexia Israel Limited – DIL – est une filiale bancaire du groupe Dexia, détenue à 65% par Dexia Crédit Local et dont 35% des actions sont cotées à la Bourse de Tel-Aviv, et sont donc dans les mains d'investisseurs privés et institutionnels israéliens.*

Le conseil d'administration de DIL compte neuf membres. Trois d'entre eux sont désignés par Dexia, trois sont indépendants et trois sont nommés par ULAI, l'Union des autorités locales d'Israël. Selon la charte du conseil d'administration, toutes les décisions nécessitent au moins la majorité et Dexia ne dispose pas d'un droit de veto. Bien que le groupe Dexia soit actionnaire de référence de cette banque, il ne peut, ni au conseil d'administration ni à l'assemblée générale, imposer une cessation d'activité, parce que, conformément à la législation israélienne en vigueur,

De Belgische overheid was trouwens al meerderheidsaandeelhouder toen Dexia Groep zich terugtrok uit Global Impact, een zelfregulerend instrument binnen de Verenigde Naties. Richard Falk bekritiseert ook deze gang van zaken.

Ik heb deze vraag ook aan de Vlaamse minister-president gesteld, maar hij zei uitdrukkelijk dat ik me daarvoor tot de minister van Financiën moest richten.

Wat is het standpunt van de minister over het nieuwe VN-rapport van Richard Falk? Is hij het met hem eens dat Dexia NV en dus ook België mede verantwoordelijk zijn voor de schending van de mensenrechten in de Palestijnse bezette gebieden? Is hij het met hem eens dat de Belgische staat verantwoordelijk kan worden gesteld voor de schade die in dat gebied door zijn bank, Dexia NV, werd veroorzaakt?

Wat gaat deze federale regering antwoorden op bovenstaande vraag van de speciale VN-rapporteur over de mensenrechten in de bezette gebieden? Gaat België de Palestijnen die benadeeld werden door de bouw van illegale nederzettingen in bezet gebied, gefinancierd door Dexia Israël, effectief compenseren?

Indien ja, op welke manier en tegen wanneer? Zo nee, waarom niet?

De federale overheid beschikt over een eigen vertegenwoordiger in de algemene vergadering én in de raad van bestuur van Dexia NV. Op welke manier zal het nieuwe VN-rapport van invloed zijn op de houding van die vertegenwoordiger tijdens de komende algemene vergadering van Dexia NV?

Wat is de huidige stand van zaken in het dossier van ondersteuning van Israëliische kolonies door Dexia? Zijn er nieuwe leningen, cijfers, gegevens over de verkoop van Dexia Israël? Welke nieuwe informatie heeft de minister hieromtrent? Zullen Dexia en de Belgische overheid nog maatregelen nemen of engagementen aangaan om de financiering van illegale nederzettingen stop te zetten? Zo ja welke? Wanneer?

Waarom trok Dexia zich precies terug uit Global Impact? Is er een link met het meerderheidsaandeelhouderschap van de Belgische staat? Zo ja, welke?

De heer Koen Geens, minister van Financiën, belast met Ambtenarenzaken. – *Dexia Israel Ltd. is een bankdochter van de Groep Dexia die voor 65% in handen is van Dexia Crédit Local en waarvan 35% van de aandelen genoteerd worden op de beurs van Tel Aviv en dus in handen zijn van private en institutionele Israëliische beleggers.*

De raad van bestuur van Dexia Israel Ltd. telt negen leden. Drie van hen worden aangewezen door Dexia, drie zijn onafhankelijk en drie zijn aangewezen door ULAI, dat is de vereniging van openbare besturen in Israel. Volgens het charter van de raad van bestuur is voor alle beslissingen minstens een meerderheid nodig. Dexia beschikt niet over een vetorecht. Hoewel de Groep Dexia referentieaandeelhouder is van deze bank, kan ze noch in de raad van bestuur noch in de algemene vergadering een stopzetting van de activiteiten opleggen, omdat dit volgens de van kracht zijnde Israëliische

cela irait à l'encontre de ses intérêts sociaux ou parce que ce serait illégal.

La loi en la matière est devenue encore plus stricte, car le parlement israélien a, le 11 juillet 2011, approuvé le « Bill to Prevent Harm to the State of Israel through Boycotts ». Outre d'autres sanctions, cette loi interdit aux entreprises toute discrimination envers les colonies dans le cadre des marchés publics. Si DIL s'était livrée à une telle discrimination, la banque se serait probablement vue empêcher de poursuivre une grande partie de ses activités commerciales actuelles avec les autorités locales, où qu'elles se situent. Cette situation aurait infligé des dommages irréparables aux activités commerciales de la banque, au préjudice des actionnaires ultimes, les contribuables belges et français.

Depuis février 2001, lorsque Dexia a pris le contrôle de Dexia Israel Ltd., celle-ci a toutefois considérablement réduit le financement des colonies israéliennes. Cette tendance a encore été renforcée au cours des quatre dernières années. Depuis l'assemblée générale du 13 mai 2009, Jean-Luc Dehaene, l'ancien président du conseil d'administration, et son successeur, Robert de Metz ont, à plusieurs reprises, ouvertement confirmé l'engagement pris à cet égard : depuis juin 2008, Dexia n'a plus accordé de nouveaux crédits aux colonies.

Étant donné l'absence de nouvelle production, le montant total des prêts consentis aux colonies a diminué de 90% depuis la reprise de Dexia Israel Ltd. par le groupe : de 14,2 millions d'euros en 2001, il est passé à 7,5 millions d'euros en 2008 et à 1,2 million d'euros en septembre 2013. Ce montant ne représente plus que 0,12% de l'encours des prêts dans le bilan de DIL à cette date, contre 4,26% en 2001.

Il faut aussi savoir, en ce qui concerne le montant de 1,2 million d'euros de prêts accordés aux colonies, qu'il s'agit de prêts à long terme assortis d'échéances contractuelles courant jusqu'en 2018. Les contrats conclus pour ces prêts ne prévoient pas la possibilité d'un remboursement anticipé, à moins que le client ne parvienne pas à remplir ses obligations contractuelles ou à moins d'avoir son accord. Les clients n'ont pas non plus exprimé la moindre intention de rembourser ces prêts anticipativement.

Cela revient à dire que Dexia est, certes, l'actionnaire de référence, mais n'est pas légalement en mesure d'imposer un remboursement anticipé, lequel serait alors considéré comme illégal.

Les choses doivent être également mises en perspective. Il importe de fournir des informations correctes concernant les faits mentionnés dans le rapport.

Le groupe Dexia est depuis longtemps au courant des accusations formulées par l'organisation non gouvernementale Intal, qui constitue apparemment la seule source d'information pour les exemples cités dans le rapport de suivi de M. Falk.

L'examen de ces allégations ou tout au moins de celles spécifiquement portées à l'attention de la société et associées à une documentation suffisamment précise pour permettre un examen plus approfondi, n'a pas mis en évidence la moindre transaction qui contredise les déclarations faites par les présidents successifs du conseil d'administration de Dexia

wetgeving indruist tegen haar maatschappelijke belang of omdat het onwettig is.

Onlangs is de wetgeving in dat verband nog strenger geworden, want op 11 juli 2011 keurde het Israëlische parlement de *Bill to Prevent Harm to the State of Israel through Boycotts* goed. Naast andere sancties verbiedt die wet bedrijven om bij overheidsaanbestedingen de kolonies te discrimineren. Als Dexia Israel Ltd. tot een dergelijke discriminatie zou overgaan, zou de bank waarschijnlijk worden belet om een groot deel van haar huidige zakelijke activiteiten met de lokale overheden – ongeacht waar die zich bevinden – voort te zetten. Dat zou de commerciële activiteiten van de bank onherstelbare schade toebrengen en de waarde ervan aantasten voor de uiteindelijke aandeelhouders van de bank, de Belgische en Franse belastingbetalers.

Niettemin heeft Dexia Israel Ltd. sinds februari 2001, toen Dexia de controle verwierf, de financiering van de Israëlische kolonies aanzienlijk terugschroefd. Die beweging is de jongste vier jaar nog versterkt. Sinds de algemene vergadering van 13 mei 2009 hebben Jean-Luc Dehaene, de vroegere voorzitter van de raad van bestuur, en zijn opvolger Robert de Metz herhaaldelijk openlijk het engagement bevestigd dat daarbij was genomen: Dexia heeft sinds juni 2008 aan de kolonies geen nieuwe kredieten meer toegekend.

Aangezien er geen nieuwe productie meer was, is het totale bedrag van de leningen aan de kolonies sinds de overname van Dexia Israel Ltd. door de Groep Dexia met 90% gedaald: van 14,2 miljoen euro in 2001 tot 7,5 miljoen euro in 2008 en 1,2 miljoen euro in september 2013. Dat bedrag vertegenwoordigt nog maar 0,12% van de uitstaande leningen op de balans van Dexia Israel Ltd. op die datum, tegenover 4,26% in 2001.

Voorts zijn, zoals hiervoor is aangegeven, de 1,2 miljoen euro restleningen die voor 2008 aan de kolonies zijn toegekend, allemaal leningen op lange termijn, met contractuele vervaldata die tot 2018 lopen. De contracten die betreffende deze leningen zijn gesloten, bevatten, tenzij de klant zijn contractuele verbintenissen niet nakomt of behoudens zijn akkoord, geen mogelijkheid van vervroegde terugbetaling. De klanten hebben ook geen enkele intentie te kennen gegeven om deze leningen vervroegd terug te betalen.

Het komt erop neer dat Dexia weliswaar referentieaandeelhouder is, maar juridisch niet in staat is om een vervroegde terugbetaling op te leggen, want die zou als onwettig worden beschouwd.

Belangrijk is dat de zaken in perspectief worden gezien en dat er correcte informatie wordt verstrekt met betrekking tot de diverse feiten die worden aangehaald op basis van het rapport.

De Groep Dexia is al geruime tijd op de hoogte van de beschuldigingen die zijn geuit door de niet-gouvernementele organisatie Intal. De ngo is blijkbaar de enige bron voor de voorbeelden die in het opvolgingsrapport van de heer Falk worden aangehaald.

Het overzicht van deze beschuldigingen, of op zijn minst de beschuldigingen die specifiek onder de aandacht van de onderneming zijn gebracht en die gepaard gaan met documentatie die precies genoeg is om verder onderzoek

depuis 2009. La confusion semble surtout imputable à de mauvaises interprétations des décisions gouvernementales postées sur des sites internet ou au transfert de fonds dans lequel Dexia Israel Ltd. n'a servi que de simple canal financier, sans aucun pouvoir de décision ou de veto.

Il me paraît prématuré de tirer des conclusions sur la seule base d'allégations qui ont été exprimées par une seule organisation non gouvernementale.

Il convient en outre de noter que, quoique les accusateurs prétendent, Dexia Israel Ltd. n'est pas une banque de détail et n'accorde aucun crédit aux particuliers. C'est ainsi que la banque n'accorde notamment pas de prêts hypothécaires ni dans les colonies ni ailleurs en Israël.

Cette information avait déjà été communiquée à M. Falk par Dexia, soit en réponse à son premier rapport de l'année dernière, soit comme réponse à son rapport de suivi de cette année. Apparemment, il faut bien constater qu'il n'en a pas été tenu compte jusqu'ici et qu'on ne la mentionne même pas.

Je terminerai en disant que la vente de Dexia Israel est prévue depuis plusieurs années déjà, mais qu'elle est freinée par un certain nombre de différends en suspens qui remontent à 2001 lorsque la banque a été reprise par le groupe Dexia à la suite d'un processus de privatisation. Dexia a l'intention de vendre Dexia Israel Ltd. le plus rapidement possible, dès que cela pourra se faire juridiquement.

Dexia a signifié à M. Ban Ki-Moon le 25 avril 2013 sa décision de se retirer du Pacte mondial des Nations Unies. Cette décision découle du plan de résolution ordonnée du Groupe, approuvé le 28 décembre 2012 par la Commission européenne. Conformément à ce plan, toutes les activités commerciales ont été définitivement arrêtées. Les entités commerciales qui faisaient partie du groupe précédemment ont été vendues. Selon ce plan la mission de Dexia est la gestion de la liquidation progressive du bilan du groupe. En avril 2013 la plus grande partie de ces entités commerciales avaient été vendues. Selon nos informations, il n'y avait alors pas la moindre entité européenne comparable membre du Pacte mondial des Nations Unies.

M. Jan Roegiers (sp.a). – *Je remercie le ministre pour sa réponse détaillée.*

Selon lui, Richard Falk se base uniquement sur la thèse d'Intal, une ONG respectée mais partielle. Je trouve étrange qu'un rapporteur des Nations Unies ne se fonde que sur les insinuations d'une ONG, sans les vérifier.

Il est toutefois indéniable que Dexia a contribué à financer ces colonies, raison pour laquelle Richard Falk reste persuadé, même si le financement a été interrompu, que Dexia et donc aussi la Belgique et la France sont également coupables de violation des droits de l'homme et des droits des Palestiniens. Le ministre ne m'a pas répondu à ce sujet.

Le ministre a expliqué que l'État belge était un actionnaire minoritaire. Je comprends, mais cela n'empêche pas les membres du conseil d'administration d'adopter une position déterminée lors du vote même si leur point de vue est

mogelijk te maken, bracht geen enkele transactie aan het licht die in tegenspraak is met de verklaringen die sinds 2009 door de opeenvolgende voorzitters van de raad van bestuur van Dexia werden gedaan. De verwarring lijkt vooral te wijten aan verkeerde interpretaties van overheidsbeslissingen die op websites zijn gepost, of aan de overdracht van fondsen waarbij Dexia Israel Ltd. louter als financieel kanaal heeft gediend, zonder enige beslissingsmacht of vetorecht.

Het lijkt mij nogal voorbarig om conclusies te trekken louter op basis van beweringen die geuit worden door één enkele niet-gouvernementele organisatie, hoe respectvol men ze ook wil behandelen.

Bovendien moet worden opgemerkt dat, in tegenstelling tot wat in de beschuldigingen wordt gezegd, Dexia Israel Ltd. geen retailbank is en geen kredieten toekent aan particulieren. Zo biedt de bank geen hypotheekleningen aan, noch in de kolonies, noch elders in Israël.

Deze informatie werd reeds door Dexia aan de heer Falk meegedeeld, hetzij als antwoord op zijn eerste rapport van vorig jaar, hetzij als antwoord op zijn opvolgingsrapport van dit jaar. Het is echter jammer te moeten vaststellen dat hier blijkbaar geen rekening mee werd gehouden en er zelfs geen melding van werd gemaakt.

Tot slot kan ik meedelen dat de verkoop van Dexia Israel Ltd. al verschillende jaren gepland is. De verkoop wordt tegengehouden door een aantal lopende geschillen die teruggaan tot 2001, toen de bank werd overgenomen door de groep Dexia als gevolg van een privatiseringsproces. Het is de bedoeling van Dexia om Dexia Israel Ltd. zo spoedig mogelijk te verkopen, zodra dit juridisch mogelijk is.

Dexia deelde de heer Bank Ki-Moon op 25 april 2013 haar beslissing mee om zich terug te trekken uit het UN Global Compact. Deze beslissing vloeit voort uit de geordende resolutie van de Groep, zoals op 28 december 2012 door de Europese Commissie goedgekeurd. Onder dit plan worden onder meer alle commerciële activiteiten definitief stopgezet. De commerciële entiteiten die vroeger deel uitmaakten van de groep, worden verkocht. Dexia's missie in het plan is het beheer in afbouw van de balans van de Groep. In april 2013 was het overgrote deel van deze commerciële entiteiten verkocht. Volgens onze informatie was toen geen enkele vergelijkbare Europese entiteit lid van UN Global Compact.

De heer Jan Roegiers (sp.a). – Ik dank de minister voor zijn uitgebreide antwoord.

Ik vind het wel vreemd dat hij beweert dat Richard Falk zich alleen baseert op stellingen van Intal, een weliswaar gerespecteerde, maar bevooroordeelde ngo. Het lijkt mij vreemd dat een VN-rapporteur zich alleen zou baseren op insinuaties van één ngo, zonder ze na te trekken.

Het valt evenwel niet te ontkennen dat Dexia die kolonies mee heeft gefinancierd en daarom blijft Richard Falk ervan overtuigd dat – ook al is de financiering stopgezet – Dexia, en dus ook België en Frankrijk, mee schuldig zijn aan het schenden van de mensenrechten en de rechten van de Palestijnen. Op dat punt heb ik van de minister geen antwoord gekregen.

De minister heeft uitgelegd dat de Belgische overheid een minderheidsaandeelhouder is. Ik heb daarvoor alle begrip,

minoritaire.

Les représentants de l'État belge ont-ils formulé un vote différent au conseil d'administration ? Dans la négative, pourquoi ? L'État fédéral a-t-il donné des instructions en ce sens ?

**Demande d'explications de
Mme Dominique Tilmans au ministre des
Finances, chargé de la Fonction publique
sur «les contrôles d'attestations de TVA
des véhicules immatriculés au grand-duché
de Luxembourg» (n° 5-4319)**

Mme Dominique Tilmans (MR). – Monsieur le ministre, l'article 4.2.2. 15. f) de la circulaire 43/2006 de l'AFER du 21 décembre 2006 relative aux véhicules des frontaliers énonce clairement que « le véhicule doit être principalement utilisé par le résident belge à des fins professionnelles (déplacements entre le domicile et le lieu de travail et pour les déplacements professionnels sur ordre de l'entreprise) et peut seulement accessoirement être utilisé à des fins privées ; le conjoint et les enfants fiscalement à charge vivant sous le même toit sont aussi autorisés à utiliser le véhicule accessoirement ».

Les douaniers effectuent souvent des contrôles à la frontière belgo-luxembourgeoise concernant les attestations de TVA. Ces contrôles doivent se faire et chacun est censé respecter la loi. Cependant, des femmes dont les maris sont propriétaires de véhicules immatriculés au Grand-Duché de Luxembourg et en ordre d'attestation ont reçu une amende pour « usage abusif de l'attestation de TVA du véhicule ».

Comment expliquer que l'on puisse exiger une amende pour « usage abusif de l'attestation de TVA du véhicule » quand le véhicule est accessoirement utilisé par un membre de la famille à des fins privées ? Quel recours ont ces personnes pour contester l'amende ?

Un frontalier belge a introduit une demande d'attestation de TVA au SPF Finances de Neufchâteau le 25 juillet 2013. L'attestation lui est parvenue quatre mois plus tard. Et pour l'attestation de son véhicule précédent, il avait attendu neuf mois. Comment expliquer ces délais ? L'administration manque-t-elle d'effectifs ? Que doivent faire les frontaliers pendant la période transitoire ?

Monsieur le ministre, je souhaite avoir votre point de vue sur deux cas précis. Un résident belge qui loue à l'aéroport une voiture équipée de plaques luxembourgeoises pour rentrer chez lui est-il dans la légalité ou dans l'illégalité ?

Un résident belge frontalier qui dépose son véhicule personnel immatriculé en Belgique pour un entretien dans un garage luxembourgeois et se fait prêter un véhicule immatriculé au Grand-Duché de Luxembourg pendant les deux jours d'immobilisation de son véhicule personnel, est-il dans la légalité ou dans l'illégalité ?

maar dat belet de leden van de raad van bestuur niet een bepaalde houding bij de stemming aan te nemen, ook al is het een minderheidsstandpunt. Hebben de vertegenwoordigers van de Belgische overheid een afwijkend stemgedrag aangehouden in de raad van bestuur? Indien dat niet het geval is, waarom niet? Heeft de federale overheid daar op enigerlei wijze opdracht voor gegeven?

**Vraag om uitleg van
mevrouw Dominique Tilmans aan de
minister van Financiën, belast met
Ambtenarenzaken over «de controle van de
btw-attesten van voertuigen die in het
Groothertogdom Luxemburg zijn
ingeschreven» (nr. 5-4319)**

Mevrouw Dominique Tilmans (MR). – Mijnheer de minister, over de voertuigen van grensgangers bepaalt artikel 4.2.2. 15. f) van AOIF-circulaire 43/2006 van 21 december 2006 wat volgt: “de Belgische ingezetene moet het voertuig in hoofdzaak voor beroepsdoeleinden gebruiken (woon-werkverkeer en beroepsverplaatsingen in opdracht van de onderneming) en slechts bijkomstig voor privédoeleinden. De partner en de kinderen die fiscaal ten laste zijn en onder hetzelfde dak wonen, zijn eveneens gemachtigd het voertuig bijkomstig te gebruiken.”

Aan de Belgisch-Luxemburgse grens controleren de douaniers vaak de btw-attesten. Die controles moeten gebeuren en eenieder wordt geacht de wet te respecteren. Nochtans hebben vrouwen van wie de echtgenoot eigenaar is van een voertuig dat in het Groothertogdom Luxemburg is ingeschreven en dat in orde is met het attest, een boete gekregen voor misbruik van het btw-attest van het voertuig.

Hoe valt uit te leggen dat wie een voertuig bijkomstig voor privédoeleinden gebruikt een boete krijgt voor misbruik van het btw-attest van het voertuig? Welk verhaal hebben betrokkenen tegen die boete?

Een Belgische grensganger heeft op 25 juli 2013 bij de FOD Financiën in Neufchâteau een btw-attest aangevraagd. Hij ontving het attest twee maanden later. Op het attest voor zijn vorige wagen heeft hij negen maanden moeten wachten. Hoe vallen die termijnen te verklaren? Ontbreekt het de administratie aan mankracht? Wat moeten de grensgangers in de overgangperiode doen?

Mijnheer de minister, ik zou graag uw standpunt kennen over twee precieze gevallen. Om van de luchthaven huiswaarts te rijden huurt een Belgische ingezetene een voertuig met Luxemburgse platen. Is die praktijk legaal of illegaal?

Een Belgische grensganger brengt zijn in België ingeschreven wagen voor onderhoud naar een garage in Luxemburg en krijgt twee dagen lang een vervangwagen die in het Groothertogdom Luxemburg is ingeschreven. Is die praktijk legaal of illegaal?

M. Koen Geens, ministre des Finances, chargé de la Fonction publique. – Madame Tilmans, je vous confirme que le régime de l'attestation d'affectation non imposable prévu par la circulaire autorise le conjoint et les enfants fiscalement à charge vivant sous le même toit à utiliser le véhicule accessoirement. Si des amendes ont été réclamées sur cette base uniquement, j'invite les personnes concernées à s'adresser au bureau des douanes compétent en invoquant la circulaire précitée afin d'en obtenir l'annulation.

En ce qui concerne le cas du frontalier ayant introduit une demande d'attestation au bureau de la TVA de Neufchâteau, je vous invite à me transmettre les coordonnées précises de la personne concernée afin que le dossier puisse être réglé dans les meilleurs délais.

Enfin, concernant vos deux dernières questions, les situations évoquées n'engendrent aucune conséquence TVA en Belgique. La situation de la société louant une voiture avec une plaque luxembourgeoise à un résident belge afin que ce dernier puisse rentrer chez lui, de même que la situation du garage luxembourgeois mettant un véhicule à la disposition d'un client résidant en Belgique sont visées par le Code de la TVA. Les déplacements des véhicules concernés sont considérés comme des affectations non imposables.

Mme Dominique Tilmans (MR). – Je vous remercie, monsieur le ministre. Les contrôles sont nécessaires, je n'en disconviens pas, mais sachant que le délai pour obtenir l'attestation requise est plutôt long, le zèle des douaniers m'interpelle quelque peu. En tout cas, je crois qu'ils devraient se contenter d'appliquer la loi.

Demande d'explications de M. Bertin Mampaka Mankamba au ministre des Finances, chargé de la Fonction publique sur «la TVA sur les honoraires d'avocats» (n° 5-4451)

M. Bertin Mampaka Mankamba (cdH). – L'introduction de la TVA sur les honoraires d'avocats est appliquée depuis le 1^{er} janvier 2014. Selon la presse, certains contribuables, parmi lesquels des compagnies d'assurance, demandent à leurs avocats d'établir des factures avant le 31 décembre pour ainsi éviter l'impôt. La mesure peut effectivement poser problème aux personnes qui ont payé des provisions pour une affaire qui a commencé sous l'exercice précédent et pour laquelle le reste des honoraires sera payé à la clôture de la procédure.

Par ailleurs, l'introduction de cette nouvelle taxe soulève la question du respect de la vie privée. En effet, les avocats sont tenus de fournir la liste de leurs clients assujettis à la TVA, ce qui pourrait être une violation de la loi sur le respect de la vie privée.

Monsieur le ministre, quelles mesures avez-vous déjà prises ou envisagez-vous de prendre pour éviter que des contribuables ne se soustraient à l'impôt en établissant des factures à une date antérieure au 31 décembre ? Il convient, je le répète, de tenir compte du fait que des personnes ont peut-être déjà payé pour cet exercice ce que l'on appelle des « provisions d'honoraires d'avocat ». Il se peut aussi que certains avocats tentent d'éluder l'impôt lorsqu'ils établissent la facture finale.

De heer Koen Geens, minister van Financiën, belast met Ambtenarenzaken. – *Mevrouw Tilmans, ik kan bevestigen dat in het stelsel van het attest van niet-belastbare bestemming waarin de circulaire voorziet, de partner en de kinderen die fiscaal ten laste zijn en onder hetzelfde dak wonen, eveneens gemachtigd zijn het voertuig te gebruiken. Als uitsluitend op grond hiervan toch boeten werden opgelegd, dan verzoek ik betrokkenen zich te beroepen op voormelde circulaire om bij het bevoegde douanekantoor de nietigverklaring van de boete te bekomen.*

Gelieve me het juiste adres en de verdere gegevens van de grensganger die een aanvraag heeft ingediend bij het btw-kantoor van Neufchâteau, te bezorgen opdat het dossier in de kortste keren zijn beslag krijgt.

De situaties die u in uw laatste twee voorbeelden schetst, blijven inzake btw in België zonder gevolg. Het BTW-Wetboek voorziet zowel in de situatie van de vennootschap die een voertuig met Luxemburgse plaat verhuurt aan een Belgische ingezetene zodat die naar huis kan terugkeren, als in de situatie van de Luxemburgse garage die een vervangvoertuig ter beschikking stelt van een Belgische ingezetene. De verplaatsingen van de betrokken voertuigen worden beschouwd als niet-belastbare bestemmingen.

Mevrouw Dominique Tilmans (MR). – *Dank u wel, mijnheer de minister. De controles zijn noodzakelijk, dat ontken ik niet, maar met de termijnen voor het verkrijgen van een attest voor ogen vind ik de ijver van de douaniers wat stuitend. In ieder geval denk ik dat ze genoeg zouden mogen nemen met het toepassen van de wet.*

Vraag om uitleg van de heer Bertin Mampaka Mankamba aan de minister van Financiën, belast met Ambtenarenzaken over «de btw op de erelonen van advocaten» (nr. 5-4451)

De heer Bertin Mampaka Mankamba (cdH). – *Sinds 1 januari 2014 wordt btw geheven op de erelonen van advocaten. Volgens de pers vragen bepaalde belastingplichtigen, waaronder verzekeringsmaatschappijen, hun advocaten om facturen te dateren vóór 31 december teneinde de belasting te vermijden. De maatregel kan inderdaad problemen opleveren voor personen die een voorschot hebben betaald voor een zaak die tijdens het vorige aanslagjaar is gestart en waarvoor het saldo van de erelonen na het einde van de procedure zal worden betaald.*

De invoering van de nieuwe belasting doet ook vragen rijzen inzake het respect voor de privacy. De advocaten moeten immers een lijst van btw-plichtige afnemers indienen. Dat kan een inbreuk zijn op de Privacywet.

Welke maatregelen heeft de minister genomen of gaat hij nemen om te voorkomen dat de belastingplichtigen zich aan de belasting onttrekken door facturen te antidateren? Nogmaals, er moet ook rekening worden gehouden met het feit dat de cliënten reeds een voorschot op het ereloon hebben betaald. Het is ook mogelijk dat sommige advocaten de belasting proberen te ontwijken wanneer ze hun eindfactuur opstellen.

Que répondez-vous à la critique selon laquelle l'obligation pour les avocats de fournir la liste de leurs clients assujettis à la TVA violerait la vie privée ?

Des aménagements sont-ils possibles afin de rassurer les contribuables qui se sentiraient menacés par cette nouvelle disposition ?

M. Koen Geens, ministre des Finances, chargé de la Fonction publique. – La problématique du régime de taxation et de la date de facturation pour les prestations entre les années 2013 et 2014 a été abordée dans la circulaire sur les avocats du 20 novembre 2013, consultable sur Fisconetplus.

La TVA n'est pas due sur les prestations des avocats qui ont été effectuées en 2013. Comme mesure pratique, il est demandé que la note d'honoraires sur ces prestations soit établie au plus tard le 14 février 2014. La date du 31 décembre 2013 pour établir cette note n'est donc pas exigée.

Les acomptes facturés et payés en 2013 et se rapportant à des prestations qui seront effectuées en 2014 ne rendent pas la TVA exigible en principe, sauf s'il peut être démontré un abus de droit. L'administration n'invoquera pas cette disposition si le montant de l'acompte n'excède pas 25% du montant des honoraires.

En ce qui concerne la compatibilité du dépôt de la liste des clients assujettis avec le respect du secret professionnel de l'avocat, je voudrais attirer l'attention sur le fait que chaque avocat a l'obligation, à partir du 1^{er} janvier 2014, d'établir une facture lorsqu'il effectue une prestation de services pour une personne autre qu'une personne physique qui la destine à un usage privé. Dans les mentions obligatoires de cette facture figurent entre autres les coordonnées du client et son numéro d'identification à la TVA, la base d'imposition et le montant de la TVA à payer. Il est à remarquer par ailleurs que l'absence de ces mentions essentielles sur la facture empêche la déduction de la TVA dans le chef du client.

La liste annuelle des clients assujettis que devront déposer les avocats, comme d'ailleurs tout autre assujetti déposant en Belgique, reprend uniquement le numéro d'identification à la TVA des clients assujettis, le chiffre d'affaires annuel réalisé et le montant de la TVA portée en compte, c'est-à-dire des données qui doivent déjà obligatoirement figurer sur leurs factures.

Conformément aux règles déontologiques, le secret professionnel ne peut être invoqué que lorsque les droits de tiers protégés par ce secret professionnel sont ou pourraient être compromis, ce qui n'est pas le cas en ce qui concerne les données figurant dans cette liste annuelle.

Enfin, il est rappelé que les fonctionnaires sont eux-mêmes tenus au secret professionnel, ce qui les oblige de garder, en dehors de l'exercice de leur fonction, le secret sur tout ce dont ils ont eu connaissance à la suite de l'exécution de leur mission.

M. Bertin Mampaka Mankamba (cdH). – Je vous remercie, monsieur le ministre, pour votre réponse précise.

Vous nous donnez toutes les assurances, monsieur le ministre, surtout en ce qui concerne le respect de la vie privée des personnes assujetties à la TVA. C'était en effet le souci

Wat vindt de minister van de kritiek dat de verplichting voor de advocaten om de lijst van belastingplichtige afnemers bij te houden de privacy schendt?

Zijn er aanpassingen mogelijk om de belastingplichtigen gerust te stellen die zich door de nieuwe bepaling bedreigd zouden voelen?

De heer Koen Geens, minister van Financiën, belast met Ambtenarenzaken. – *Het probleem van het belastingregime en de facturatedatum voor opeenvolgende diensten in de jaren 2013 en 2014 wordt behandeld in de circulaire over de advocaten van 20 november 2013, die op Fisconetplus kan worden geraadpleegd.*

Er is geen btw verschuldigd op de diensten die de advocaten in 2013 hebben verricht. Om praktische redenen wordt gevraagd de ereloonstaat voor die diensten uiterlijk tegen 14 februari 2014 op te stellen, en dus niet op 31 december 2013.

De voorschotten die in 2013 werden gefactureerd en betaald en die betrekking hebben op diensten die slechts in 2014 worden geleverd, maken de btw in principe niet opeisbaar, tenzij bij rechtsmisbruik. De administratie zal die bepaling niet inroepen als het voorschot niet meer bedraagt dan 25% van het ereloon.

Dan kom ik bij de vraag of de lijst van btw-plichtige cliënten verzoenbaar is met het beroepsgeheim van de advocaat. Sinds 1 januari 2014 is elke advocaat verplicht een factuur op te stellen wanneer hij een dienst levert, behalve voor natuurlijke personen die de diensten bestemmen voor hun privégebruik. De verplichte vermeldingen op die factuur omvatten onder meer de gegevens van de cliënt en het btw-nummer van de dienstverrichter, de maatstaf voor de belasting en het verschuldigde bedrag. Bij ontstentenis van die vermeldingen op de factuur kan de cliënt de btw niet aftrekken.

De jaarlijkse lijst van belastingplichtige afnemers die advocaten net als alle andere btw-plichtige in België indienen, bevat alleen het btw-nummer van de belastingplichtige afnemer, de gerealiseerde jaaromzet en het bedrag van de btw. Het gaat dus om gegevens die verplicht op de factuur moeten worden vermeld.

Conform de deontologische regels kan het beroepsgeheim slechts worden ingeroepen als de rechten van derden die door dat beroepsgeheim worden beschermd, in het gedrang komen of kunnen komen. Dat is niet het geval voor de gegevens op de jaarlijkse opgave.

Ten slotte zijn ook de ambtenaren door het beroepsgeheim gebonden. Ze moeten buiten de uitoefening van hun functie het stilzwijgen bewaren over alles waarvan ze in de uitoefening van hun opdracht kennis hebben gekregen.

De heer Bertin Mampaka Mankamba (cdH). – *Vooraf inzake het respect van de privacy van de btw-plichtigen is het antwoord van de minister geruststellend. Dat is inderdaad de grootste bezorgdheid bij sommige betrokkenen.*

Ook met betrekking tot het aanslagjaar voor de facturatie is

majeur que nous ont relayé certains opérateurs.

Votre réponse est également précise pour ce qui concerne l'exercice de facturation. J'espère qu'il n'y aura pas de dérapage en la matière, mais il faut quand même constater que la disposition laisse une ouverture à ceux qui voudraient se livrer à quelques ingénieries dans les écritures pour échapper à l'impôt.

**Demande d'explications de
M. Bertin Mampaka Mankamba au ministre
des Finances, chargé de la Fonction
publique sur «l'extension de l'exonération
sur les comptes épargne» (n° 5-4453)**

M. Bertin Mampaka Mankamba (cdH). – Monsieur le ministre, lors d'un colloque organisé le mardi 12 novembre, vous auriez précisé les contours d'une réforme de l'avantage fiscal accordé aux comptes épargne. Elle se traduirait par une extension de l'exonération aux bons de caisse, aux actions et aux obligations. Cette modification pourrait avoir lieu avant la fin de la législature.

Actuellement, l'exonération du précompte sur les premiers intérêts des comptes épargne présente une faille et permet la fraude. Il suffit pour un contribuable d'ouvrir des comptes dans des banques différentes et veiller à ce que les intérêts sur chacun de ses comptes ne dépassent le plafond.

Monsieur le ministre, confirmez-vous l'information selon laquelle vous privilégiez la piste d'une extension de l'avantage fiscal aux bons de caisse, actions et obligations ? À combien estimez-vous le coût d'une telle mesure ? Pouvez-vous préciser une date de dépôt du texte devant les assemblées ? Quelle réponse apportez-vous au problème de la fraude ? Pouvez-vous également annoncer une date pour le lancement du prêt citoyen thématique ?

M. Koen Geens, ministre des Finances, chargé de la Fonction publique. – En ce qui concerne vos quatre premières questions, une extension à d'autres produits d'épargne n'est actuellement pas envisagée. La décision du conseil des ministres visait uniquement à étendre l'exemption pour les intérêts des comptes épargne réglementés, détenus auprès d'institutions financières belges, aux dépôts d'épargne détenus, dans des conditions analogues aux conditions en vigueur en Belgique, auprès d'institutions financières établies dans d'autres pays de l'Union européenne.

Quant à votre cinquième question, la loi du 26 décembre 2013 portant diverses dispositions concernant les prêts citoyens thématiques a été publiée au *Moniteur belge* du 31 décembre 2013. Cette loi est entrée en vigueur le 1^{er} janvier 2014.

het antwoord duidelijk. Ik hoop dat er geen ontsporingen zijn, maar toch laat de bepaling een opening voor diegenen die met enkele spitsvondigheden aan de belasting willen ontsnappen.

**Vraag om uitleg van
de heer Bertin Mampaka Mankamba aan de
minister van Financiën, belast met
Ambtenarenzaken over «de uitbreiding van
de vrijstelling op de spaarboekjes»
(nr. 5-4453)**

De heer Bertin Mampaka Mankamba (cdH). – Op een colloquium van dinsdag 12 november zou de minister de grote lijnen hebben aangegeven van een hervorming van het fiscaal voordeel voor spaarrekeningen. De vrijstelling zou worden uitgebreid tot kasbons, aandelen en obligaties. Die wijziging zou vóór het einde van de legislatuur kunnen ingaan.

De vrijstelling van de roerende voorheffing op de eerste schijf interesten van de spaarrekeningen vertoont nu zwakke plekken en maakt fraude mogelijk. Het volstaat dat een belastingplichtige spaarrekeningen opent bij verschillende banken en ervoor zorgt dat de interesten op zijn rekeningen het plafond niet overschrijden.

Bevestigt de minister dat hij van plan is de fiscale vrijstelling uit te breiden tot kasbons, aandelen en obligaties? Op hoeveel schat de minister de kostprijs van een dergelijke maatregel? Wanneer zal de tekst worden voorgelegd aan het parlement? Hoe zal hij de fraude aanpakken? Kan de minister al aankondigen wanneer de thematische volkslening wordt uitgeschreven?

De heer Koen Geens, minister van Financiën, belast met Ambtenarenzaken. – Er wordt nog niet overwogen om de vrijstelling uit te breiden tot andere spaarproducten. De beslissing van de Ministerraad had alleen betrekking op de uitbreiding van de vrijstelling voor de interesten van de gereguleerde spaarrekeningen bij Belgische financiële instellingen, en de spaardeposito's die onder gelijkaardige voorwaarden als de in België geldende voorwaarden worden geplaatst bij financiële instellingen gevestigd in andere landen van de Europese Unie.

De wet van 26 december 2013 houdende diverse bepalingen inzake de thematische volksleningen is bekendgemaakt in het Belgisch Staatsblad van 31 december 2013. Die wet is op 1 januari 2014 in werking getreden.

**Demande d'explications de
M. Karl Vanlouwe au ministre des Finances,
chargé de la Fonction publique sur «les
conservations des hypothèques
bruxelloises» (n° 5-4585)**

M. Karl Vanlouwe (N-VA). – Le problème du respect de la législation sur l'emploi des langues se pose de manière récurrente à Bruxelles, et cela non seulement dans certains services communaux ou régionaux, dans la police ou les services d'incendie mais également dans les conservations des hypothèques. Il me revient ainsi que des notaires, des avocats ou de simples citoyens ne trouvent pas d'interlocuteur connaissant le néerlandais dans les conservations des hypothèques ni apparemment dans les bureaux d'enregistrement. Les premières relèvent de la compétence du ministre des Finances.

Le ministre reconnaîtra qu'il s'agit d'un problème, trop souvent considéré comme une vieille rengaine, auquel on n'a malheureusement toujours pas trouvé de solution. J'espère que le ministre ne se contentera pas de faire référence à la loi du 18 juillet 1966 sur l'emploi des langues en matière administrative, que je connais bien. Le problème n'est pas que la loi est mauvaise mais plutôt qu'elle n'est pas respectée dans plusieurs services bruxellois comme les conservations des hypothèques.

Quelle législation régit-elle l'emploi des langues dans les conservations des hypothèques bruxelloises ? Le ministre peut-il fournir des explications sur la manière dont les clients y sont reçus dans les deux langues ?

En ma qualité d'avocat en contact régulier avec cette administration, je constate moi aussi des problèmes sur le plan linguistique. Je suppose que le ministre est informé de la situation et qu'il interviendra pour remédier à ce problème.

Le ministre peut-il également me fournir un relevé du nombre de collaborateurs de chaque bureau bruxellois de conservation des hypothèques ? Combien de collaborateurs les différentes conservations des hypothèques comptaient-elles au 1^{er} janvier et cela, pour les cinq dernières années ? Combien compte-t-on de collaborateurs dans chaque rôle linguistique ? Combien sont bilingues ? En d'autres termes, combien ont un certificat de connaissances linguistiques délivré par Selor ?

M. Koen Geens, ministre des Finances, chargé de la Fonction publique. – Ma réponse à la première question sera, de toute manière, insatisfaisante. De plus, il se fait que M. Vanlouwe a déjà posé sa deuxième question par écrit mais ni mon administration ni moi-même ne l'avons reçue.

M. Karl Vanlouwe (N-VA). – C'est très regrettable. C'est la raison pour laquelle elle a été transformée en demande d'explications.

M. Koen Geens, ministre des Finances, chargé de la Fonction publique. – Cela ne me pose pas de problème mais puisqu'il s'agit d'une réponse statistique, je vais maintenant remettre ces tableaux à M. Vanlouwe en lui proposant de poser à nouveau cette partie de la question par écrit.

**Vraag om uitleg van de heer Karl Vanlouwe
aan de minister van Financiën, belast met
Ambtenarenzaken over «de
hypotheekkantoren in Brussel» (nr. 5-4585)**

De heer Karl Vanlouwe (N-VA). – In Brussel rijst geregeld een probleem in verband met de naleving van de taalwetgeving. Dat is niet alleen het geval bij bepaalde gemeentelijke of gewestelijke diensten, bij de politie of de brandweer, maar dat zou ook het geval zijn bij de hypotheekkantoren. Zo is mij ter ore gekomen dat notarissen, advocaten of gewone burgers in Brussel bij de diensten van de hypotheekkantoren, en blijkbaar ook bij de registratiekantoren, niet in het Nederlands terecht kunnen. Voor de hypotheekkantoren is de minister van Financiën bevoegd.

De minister zal het wel met me eens zijn dat het gaat om een probleem waarvoor jammer genoeg nog steeds geen oplossing gevonden is. Al te vaak wordt het afgedaan als een oud zeer. Ik hoop dat de minister in zijn antwoord niet eenvoudig zal verwijzen naar de wet van 18 juli 1966 op het gebruik der talen in bestuurszaken, want die ken ik voldoende. Het probleem is niet dat de wet slecht is, maar wel dat ze in verschillende diensten in Brussel, bijvoorbeeld in de hypotheekkantoren, niet wordt nageleefd.

Welke wetgeving bepaalt het taalgebruik in de Brusselse hypotheekkantoren? Kan de minister een verduidelijking geven over de wijze waarop het personeel de klanten van de hypotheekkantoren in beide talen te woord kan staan?

Als advocaat heb ik er geregeld contact mee en ondervind ik dus ook problemen op taalgebied. Ik neem aan dat de minister daarvan op de hoogte is en dat hij zich niet bij dat probleem zal neerleggen, maar er iets aan zal doen.

Kan de minister eveneens een overzicht geven van het aantal medewerkers per Brussels hypotheekkantoor. Hoeveel personeelsleden telden de diverse hypotheekkantoren op 1 januari, dit voor de voorbije vijf jaar? Hoeveel personeelsleden zijn van elke taalrol? Hoeveel zijn er tweetalig? Met andere woorden, hoeveel hebben er een tweetaligheidsattest van Selor?

De heer Koen Geens, minister van Financiën, belast met Ambtenarenzaken. – Mijn antwoord op de eerste vraag zal hoe dan ook onbevredigend zijn. Bovendien komt het me voor dat de heer Vanlouwe de tweede vraag reeds schriftelijk gesteld heeft, maar ikzelf noch mijn administratie hebben ze ontvangen.

De heer Karl Vanlouwe (N-VA). – Dat is bijzonder jammer. Daarom heb ik ze laten omzetten in een vraag om uitleg.

De heer Koen Geens, minister van Financiën, belast met Ambtenarenzaken. – Dat is geen probleem, maar aangezien het een statistisch antwoord is, stel ik voor dat ik die tabellen nu overhandig aan de heer Vanlouwe en dat hij dat deel van de vraag opnieuw schriftelijk stelt.

M. Karl Vanlouwe (N-VA). – *Je vais d'abord écouter la réponse insatisfaisante à la première question et si vous me remettez maintenant les tableaux qui constituent la réponse à ma deuxième question, je m'en satisferai.*

M. Koen Geens, ministre des Finances, chargé de la Fonction publique. – *Voici à présent ma réponse à la première question.*

Les bureaux de la conservation des hypothèques ayant dans leur circonscription des communes de la Région de Bruxelles-Capitale relèvent du régime linguistique prévu par l'article 35 des lois coordonnées sur l'emploi des langues en matière administrative. Il s'agit en effet de services publics étatiques décentralisés dont l'activité s'étend à plus d'une commune, à l'exclusion de ceux dont l'activité s'étend à tout le pays.

Quant à votre deuxième question, le tableau que je vous remets présente les chiffres détaillés des cinq dernières années, plus particulièrement le nombre d'employés et leur répartition par groupe linguistique, en chiffres absolus et relatifs de chaque bureau de la conservation des hypothèques ayant dans sa circonscription des communes de la Région de Bruxelles-Capitale.

M. Karl Vanlouwe (N-VA). – *Je demande simplement l'application du règlement. Je sais qu'il vaut mieux poser une question écrite si on veut obtenir des chiffres mais faute de réponse, nous sommes bien obligés de passer par une question orale.*

Je remercie néanmoins le ministre pour sa réponse et j'examinerai attentivement les chiffres.

Le ministre comprendra qu'un problème se pose, pas uniquement dans les conservations des hypothèques mais également dans d'autres services. Je voudrais savoir comment vous comptez régler le vieux problème qui se pose en matière de bilinguisme des services. Comment garantir que les Bruxellois tant francophones que néerlandophones seront servis dans leur langue ? Je constate qu'au Parlement, le personnel est capable d'aider correctement les mandataires dans les deux langues.

Mais ce n'est pas toujours le cas dans les services publics fédéraux à Bruxelles ni dans les services communaux et régionaux. Je me demande comment nous pourrions améliorer la situation.

Nous avons une très bonne loi linguistique, certaines dispositions en entravent tout simplement la mise en œuvre correcte. L'application n'est peut-être pas contrôlée, ou il n'existe pas de possibilité de sanction. L'autorité et le ministre des Finances, qui est compétent pour les conservations des hypothèques bruxelloises, doivent permettre qu'un service convenable soit rendu dans les deux langues. Bruxelles serait une ville plus agréable. Je demande simplement l'application d'une réglementation existante. J'espère que le ministre s'attachera à stimuler et à imposer le bilinguisme à Bruxelles.

De heer Karl Vanlouwe (N-VA). – Ik zal eerst luisteren naar het onbevredigende antwoord op de eerste vraag en als ik nu de tabellen krijg die het antwoord vormen op mijn tweede vraag, kan ik daarmee leven.

De heer Koen Geens, minister van Financiën, belast met Ambtenarenzaken. – Ik geef dan nu het antwoord op de eerste vraag.

De hypotheekkantoren met gemeenten uit het Brussels Hoofdstedelijk Gewest in hun ambtsgebied vallen onder de taalregeling van artikel 35 van de samengestelde wetten betreffende het taalgebruik in bestuurszaken. Het betreffen immers gedecentraliseerde openbare diensten van de Staat met in hun ambtsgebied meer dan één gemeente, zonder evenwel het hele grondgebied te bestrijken.

Wat de tweede vraag betreft, bevat de tabel die ik zal meegeven de gedetailleerde gegevens met betrekking tot de laatste vijf jaar, meer bepaald voor elk hypotheekkantoor met gemeenten uit het Brussels Hoofdstedelijk Gewest, het aantal bedienden en de verdeling ervan per taalgroep, zowel nominaal als in percentages.

De heer Karl Vanlouwe (N-VA). – Ik vraag gewoon de toepassing van het reglement. Ik weet dat een vraag naar cijfergegevens best schriftelijk wordt gesteld, maar als we geen antwoord krijgen, moeten we ze onze vragen wel mondeling stellen.

Ik dank de minister evenwel voor zijn antwoord. Ik zal de cijfers grondig bekijken.

De minister zal wel begrijpen dat er een probleem is met betrekking tot de dienstverlening, niet alleen bij de hypotheekkantoren, maar ook bij andere diensten. Ik zou willen weten hoe het probleem inzake de correcte tweetalige dienstverlening, dat al zeer lang bestaat, kan worden aangepakt. Hoe kan de dienstverlening voor Nederlandstaligen en Franstaligen in Brussel correct worden verzekerd? In het parlement stel ik vast dat de vele personeelsleden correct tweetalig hulp kunnen verlenen aan de mandatarissen.

In de diensten van de federale overheid in Brussel, en ook in de gemeentelijke en de gewestelijke diensten, is dat echter niet altijd het geval. Ik vraag mij af hoe we dat kunnen verbeteren.

We hebben een zeer goede taalwet, alleen bemoeilijken bepaalde slotbepalingen de correcte toepassing ervan. Er is misschien geen toezicht op de toepassing is of geen mogelijkheid tot sancties. De overheid toe, en de minister van Financiën als bevoegd minister voor de hypotheekkantoren in Brussel, moet een correcte dienstverlening in twee talen mogelijk maken. Dat zou van Brussel een aangename stad maken. Ik vraag alleen de toepassing van een bestaande regelgeving. Ik hoop dat de minister inspanningen zal doen om de correcte tweetaligheid in Brussel te stimuleren en afdwingbaar te maken.

**Demande d'explications de
M. Bertin Mampaka Mankamba au ministre
des Finances, chargé de la Fonction
publique sur «le statut fiscal des
volontaires dans le monde sportif»
(n° 5-4597)**

M. Bertin Mampaka Mankamba (cdH). – Cette question est ancienne et intéresse particulièrement l'échevin des Sports que j'ai été.

Ayant interrogé le ministre des Sports de la Fédération Wallonie-Bruxelles, mon ami André Antoine, au sujet du statut des travailleurs bénévoles dans les nombreux clubs sportifs, le ministre m'a fourni les éléments suivants.

Le 20 juillet 2012, les trois ministres communautaires en charge des Sports ont adressé ensemble, ce qui n'est pas courant, à votre brillant prédécesseur Steven Vanackere, une lettre contenant plusieurs propositions en vue d'améliorer globalement la situation fiscale du monde sportif. Parmi ces propositions figuraient la révision du statut fiscal des volontaires, le rehaussement des plafonds légaux et journaliers exemptés d'impôts et l'exonération des recettes générées par l'exploitation de certaines cafétérias de clubs sportifs.

Le sujet est d'une importance considérable pour les animateurs locaux et il me préoccupe particulièrement, compte tenu du faible nombre de bénévoles qui travaillent pour les clubs et qu'il convient d'encourager.

Cette première communication a fait l'objet de deux rappels – l'un, le 10 décembre 2012 et l'autre, le 4 mars 2013 – restés sans réponse.

Monsieur le ministre, avez-vous eu connaissance de ce courrier ? Nul n'ignore en effet que les lettres s'égarèrent parfois.

Quelles mesures comptez-vous prendre pour rencontrer les demandes des ministres communautaires, que je me permets de relayer ici en tant que sénateur de communauté, en ce qui concerne l'amélioration de la situation fiscale des clubs sportifs et, plus particulièrement, le statut des bénévoles ? J'insiste sur le fait que l'on trouve de moins en moins de bénévoles pour gérer des clubs sportifs qui permettent à nos enfants d'être accueillis le week-end et de pratiquer un sport. Or, la pratique d'un sport est essentielle pour la santé, et qui dit santé, dit aussi réduction des dépenses de sécurité sociale.

M. Koen Geens, ministre des Finances, chargé de la Fonction publique. – J'ai en effet été informé, fin octobre dernier, du courrier qui avait été adressé à mon prédécesseur. J'ai dès lors demandé à mon administration d'examiner plus avant les propositions de mes collègues en ce qui concerne le statut des volontaires dans le monde sportif.

Cet examen étant toujours en cours, j'ai demandé avec insistance à mon administration où en était ce dossier. Je vous tiendrai au courant dès que possible. Quoi qu'il en soit, cette fois le courrier ne s'est pas égaré.

**Vraag om uitleg van
de heer Bertin Mampaka Mankamba aan de
minister van Financiën, belast met
Ambtenarenzaken over «het fiscaal statuut
van de vrijwilligers in de sportwereld»
(nr. 5-4597)**

De heer Bertin Mampaka Mankamba (cdH). – Dit is een oude vraag die me als gewezen schepen van sport bijzonder bezighoudt.

Mijnheer de minister, ik stelde de minister van Sport van de Franse Gemeenschap, de heer Antoine, een vraag over het statuut van de vrijwilligers in sportclubs.

Ik kreeg als antwoord dat de drie gemeenschapsministers verantwoordelijk voor sport, uw voorganger, Steven Vanackere, op 20 juli 2012 een brief gestuurd hadden met verschillende voorstellen om de fiscale situatie in de sportwereld te verbeteren. Het ging onder meer over de herziening van het fiscaal statuut van vrijwilligers, de verhoging van de wettelijke en veranderlijke bovengrenzen voor de vrijstelling van belastingen, en de vrijstelling van belastingen op de inkomsten van bepaalde cafetaria's van sportclubs.

Dit is een belangrijk onderwerp omdat er weinig vrijwilligers zijn die in sportclubs willen werken. Dit vrijwilligerswerk moet aangemoedigd worden.

De eerste brief werd gevolgd door twee herinneringen, één op 10 december 2012 en een tweede op 4 maart 2013, maar er kwam geen antwoord.

Mijnheer de minister, bent u op de hoogte van dit schrijven? Iedereen weet dat brieven soms verloren gaan.

Welke maatregelen zult u nemen om tegemoet te komen aan de vragen van de gemeenschapsministers? Ik verwijs ernaar als gemeenschaps senator, want het gaat over een verbetering van het fiscaal statuut van de sportclubs en in het bijzonder het statuut van de vrijwilligers. Men vindt immers steeds minder vrijwilligers om de sportclubs te runnen waar kinderen tijdens het weekend aan sport doen. Sport beoefenen is essentieel voor de gezondheid, en gezondheid betekent minder uitgaven voor de sociale zekerheid.

De heer Koen Geens, minister van Financiën, belast met Ambtenarenzaken. – Eind oktober vorig jaar werd ik inderdaad op de hoogte gesteld van de brief die aan mijn voorganger was gericht. Ik heb mijn administratie gevraagd de voorstellen van mijn collega's over het statuut van de vrijwilligers in sportclubs nader te onderzoeken.

Dit onderzoek is nog aan de gang. Ik heb mijn administratie een stand van zaken gevraagd. Zodra ik meer informatie heb, breng ik u op de hoogte. Hoe dan ook, deze keer is de brief niet verloren gegaan.

M. Bertin Mampaka Mankamba (cdH). – Je transmettrai cette réponse à votre collègue de la Fédération Wallonie-Bruxelles, qui se fera un plaisir de la transmettre à ses collègues des autres communautés.

Je vous remercie, monsieur le ministre, pour cette précision et j'espère bien entendu que malgré les nombreuses sollicitations qui vous sont adressées et compte tenu de la réalité sur le terrain, vous ferez preuve d'une célérité particulière dans ce dossier qui est en souffrance depuis de nombreuses années.

Demande d'explications de Mme Lieve Maes au ministre des Finances, chargé de la Fonction publique sur «les données des interventions hardware sur les plateformes des e-services pour particuliers» (n° 5-4644)

Mme Lieve Maes (N-VA). – *Durant la présente législature, j'ai posé chaque année une question écrite aux trois ministres des Finances successifs au sujet de la disponibilité des e-services du SPF Finances. Ces questions concernaient chacune des trois catégories utilisées par le SPF, à savoir les indépendants et entrepreneurs, les conseillers et experts, et les particuliers.*

À ma question relative au nombre d'interventions hardware sur les plateformes sur lesquelles tournent les applications pour particuliers, j'ai obtenu une réponse presque identique les deux premières années : « Les données historiques concernant le nombre d'interventions hardware ne sont pas disponibles pour le moment pour tous les systèmes d'infrastructure sur lesquels tournent les applications mentionnées dans la liste. Grâce aux solutions implémentées pour le moment par le service management IT, qui développent principalement les données d'inventaire reprises dans HP uCMDB, ces chiffres seront disponibles à l'avenir. » Cette réponse concernait donc les données de 2010 et 2011.

L'année passée, le ministre a toutefois répondu sans détours : « Les statistiques relatives aux interventions sur le matériel ne sont pas disponibles. »

Si je compare les réponses entre elles, je me demande si la dernière, contrairement à celles à la même question des deux années précédentes, signifie que l'implémentation d'un système de service management IT n'aura plus lieu. Si c'est le cas, pourquoi ? Si non, pourquoi faut-il si longtemps avant que le système de service management IT ne soit opérationnel ? Quand le sera-t-il finalement ?

M. Koen Geens, ministre des Finances, chargé de la Fonction publique. – *Le SPF Finances ne considère pas la gestion du hardware TIC comme une tâche centrale de l'administration fiscale et tend à inclure la gestion du hardware des systèmes dans des contrats de services fournis par des sociétés spécialisées. Presque tout le hardware des centres de données du SPF Finances est géré de cette manière. La responsabilité de la gestion du hardware relève dès lors en principe des fournisseurs, conformément aux*

De heer Bertin Mampaka Mankamba (cdH). – *Mijnheer de minister, ik zal het antwoord aan uw collega van de Franse Gemeenschap bezorgen, die het met genoeg zal doorgeven aan zijn collega's van de andere gemeenschappen.*

Ik dank u voor de verduidelijking. Niettegenstaande de vele verzoeken die tot u worden gericht en rekening houdend met de realiteit op het terrein, behandelt u dit al lang aanslepende dossier bijzonder snel.

Vraag om uitleg van mevrouw Lieve Maes aan de minister van Financiën, belast met Ambtenarenzaken over «de gegevens van de hardware interventies op de systemen van de e-services voor particulieren» (nr. 5-4644)

Mevrouw Lieve Maes (N-VA). – *Tijdens de lopende legislatuur heb ik de drie opeenvolgende ministers van Financiën jaarlijks een schriftelijke vraag gesteld over de beschikbaarheid van de e-services van de FOD Financiën. Die vragen betroffen elk van de drie categorieën die de FOD gebruikt, namelijk de zelfstandigen en ondernemers, de raadgevers en experten, en de particulieren.*

Op mijn vraag over het aantal hardware-interventies op de systemen waarop de applicaties voor particulieren draaien, kreeg ik de eerste twee jaren volgend nagenoeg identieke antwoord: "Historische gegevens over het aantal hardware-interventies zijn op dit ogenblik niet beschikbaar voor alle infrastructuursystemen waarop de applicaties die vermeld zijn in de lijst, gedraaid worden. Via de IT-servicemanagementoplossingen die op dit ogenblik geïmplementeerd worden, waarbij voornamelijk voortgebouwd wordt op de inventarisatiegegevens die opgenomen zijn in HP uCMDB, zullen deze cijfers in de toekomst wel beschikbaar zijn." Dat antwoord betrof dus de gegevens van 2010 en 2011.

Vorig jaar antwoordde de minister echter kortweg: "Statistische gegevens over het aantal hardware-interventies zijn op dit ogenblik niet beschikbaar."

Als ik de antwoorden met elkaar vergelijk, vraag ik me af of het laatste antwoord, in tegenstelling tot de antwoorden op dezelfde vraag van de twee voorgaande jaren, dan betekent dat de implementatie van een IT-servicemanagementsysteem niet meer zal plaatsvinden. Zo ja, waarom? Zo nee, waarom duurt het dan zo lang voor het IT-servicemanagementsysteem operationeel wordt? Wanneer zal het systeem eindelijk operationeel zijn?

De heer Koen Geens, minister van Financiën, belast met Ambtenarenzaken. – *De FOD Financiën beschouwt het beheer van ICT-hardware niet als een kernactiviteit van een fiscale administratie en streeft ernaar om het beheer van hardware van systemen op te nemen in contracten van diensten die door gespecialiseerde firma's geleverd worden. Bijna alle hardware in de datacentra van de FOD Financiën wordt inmiddels op die manier beheerd, waardoor de verantwoordelijkheid voor het beheer van de hardware,*

standards imposés par le SPF Finances. Il s'agit d'une tendance sur le marché des TIC qui se traduit dans des engineered systems.

En outre, le SPF Finances vise une collaboration intensive avec d'autres organisations du secteur public dans le domaine de l'infrastructure des centres de données et des systèmes de centres de données. Dès lors, la gestion du hardware fera à l'avenir de moins en moins partie des tâches du service d'encadrement TIC du SPF Finances.

Puisque les chiffres des applications hardware sont certes répartis entre plusieurs systèmes mais peuvent être retrouvés pour les composants spécifiques, on a aussi moins besoin de la centralisation de ces informations et aucun système central spécifique de suivi n'a encore été installé. Il va toutefois de soi que le SPF Finances suit de près ces données afin de gérer le respect des obligations de résultats des fournisseurs de hardware.

La priorité est donnée à l'implémentation du suivi des modifications de logiciels pour lesquelles des chiffres peuvent désormais être fournis. La permanence et la performance des systèmes destinés aux particuliers, aux entrepreneurs et aux professions du chiffre doivent en effet être surtout suivies pour les logiciels car elles sont moins importantes pour le hardware.

Mme Lieve Maes (N-VA). – *Je suis d'accord avec le ministre, surtout pour sa dernière affirmation : l'efficacité des logiciels est en effet importante. Ce n'est cependant qu'une partie de ma question car le dessein réel est finalement de dissocier les différentes plateformes. J'y reviendrai.*

Demande d'explications de M. Yoeri Vastersavendts au vice-premier ministre et ministre de l'Économie, des Consommateurs et de la Mer du Nord et au ministre des Finances, chargé de la Fonction publique sur «les placements en terres rares» (n° 5-4628)

M. Yoeri Vastersavendts (Open Vld). – *Sur une publicité internet visible sur les sites de plusieurs journaux belges, les investisseurs candidés sont depuis peu attirés vers un site promouvant l'investissement dans les terres rares. On y fait miroiter des rendements annuels de 400%. Après avoir fourni des informations personnelles, on reçoit « gratuitement » un dossier d'investissement.*

Il ressort du colophon de cette page internet qu'une société autrichienne se cache derrière ces investissements. Une enquête nous apprend que les terres rares, parmi lesquelles le dysprosium, l'euprotium et l'yttrium, sont offertes sous la forme de barres physiques. Ce qui n'est pas indiqué est que les barres ne contiennent qu'une fraction de la valeur de la terre concernée et n'ont donc aucune valeur.

Le ministre et ses services ont-ils reçu des questions relatives aux investissements dans les terres rares ? Peut-il le cas échéant fournir des chiffres ?

overeenkomstig de door de FOD Financiën opgelegde standaarden, in principe bij de leverancier ligt. Dat is een tendens op de ICT-markt die zich vertaalt in *engineered* systemen.

Daarnaast streeft de FOD Financiën naar een intensieve samenwerking met andere organisaties in de publieke sector op het vlak van datacenterinfrastructuur en datacentersystemen, waardoor het beheer van hardware in de toekomst steeds minder tot de taken van de stafdienst ICT van de FOD Financiën zal behoren.

Omdat de cijfers van hardwareaanpassingen weliswaar verspreid zijn over meerdere systemen, maar voor specifieke componenten kunnen worden teruggevonden, is er ook minder nood aan de centralisatie van die informatie en is nog geen specifiek centraal opvolgingssysteem geïnstalleerd. Het spreekt echter voor zich dat de FOD Financiën deze cijfergegevens nauw opvolgt teneinde de naleving van de resultaatsverbintenissen van de hardwareleveranciers te behoren.

Er is voorrang gegeven aan de implementatie van de opvolging van softwarewijzigingen waarvoor inmiddels wel cijfers kunnen verstrekt worden. De permanentie en performantie van de systemen naar de particulieren, ondernemers en cijferberoepen, dienen immers vooral inzake de software opgevolgd te worden, want ze zijn minder relevant voor de hardware.

Mevrouw Lieve Maes (N-VA). – *Vooraf met het laatste statement van de minister ben ik het eens: de doeltreffendheid van de software is inderdaad belangrijk. Het is wel maar een onderdeel van mijn vraag, want uiteindelijk is de wezenlijke opzet de verschillende platformen van elkaar los te koppelen. Ik kom daarop nog terug.*

Vraag om uitleg van de heer Yoeri Vastersavendts aan de vice-eersteminister en minister van Economie, Consumenten en Noordzee en aan de minister van Financiën, belast met Ambtenarenzaken over «het beleggen in zeldzame aardmetalen» (nr. 5-4628)

De heer Yoeri Vastersavendts (Open Vld). – *Via internetreclame op diverse Belgische krantenwebsites worden sinds kort argeloze beleggers naar een website gelokt die het beleggen in zeldzame aardmetalen promoot. Er worden rendementen van 400% op jaarbasis voorgespiegeld. Nadat men persoonlijke informatie heeft doorgegeven, ontvangt men "gratis" een beleggingsdossier.*

Uit het colophon van de webpagina blijkt dat achter deze beleggingen een Oostenrijkse firma schuilgaat. Onderzoek leert dat zeldzame aardmetalen, waaronder dysprosium, europium en yttrium, in fysieke staven worden aangeboden. Wat er niet bij wordt verteld is dat de staven maar een fractie van de waarde van het desbetreffende aardmetaal bevatten en dus waardeloos zijn.

Hebben de minister en zijn diensten vragen ontvangen betreffende beleggingen in zeldzame aardmetalen? Kan hij dit desgevallend cijfermatig toelichten?

Le ministre connaît-il des propositions frauduleuses d'investissement dans des terres rares ? Si oui, qu'a-t-il fait concrètement et que fera-t-il ?

Comment pouvons-nous agir préventivement à l'avenir contre les firmes qui font, au moyen de publicités ciblées sur internet, de telles propositions d'investissement extrêmement risquées et potentiellement très frauduleuses ?

Quelles démarches concrètes ont-elles été faites pour s'attaquer à ces sociétés et mettre le public en garde ?

M. Koen Geens, ministre des Finances, chargé de la Fonction publique. – *Le commerce des métaux rares sous leur forme physique n'est pas une activité financière requérant une autorisation de l'Autorité des services et marchés financiers (FSMA) ou de la Banque nationale de Belgique. Ces institutions n'exercent donc aucun contrôle sur ce commerce, pas plus que sur celui d'autres choses dans lesquelles les gens peuvent investir, comme l'art, les voitures de collection ou les timbres-poste.*

Ce commerce relève de la compétence du SPF Économie dans le cadre de la loi du 6 avril 2010 relative aux pratiques du marché et à la protection du consommateur. Les investissements dans des métaux rares ne relèvent que de la réglementation financière dans la mesure où ils prennent la forme d'un instrument d'investissement au sens de la loi « prospectus » du 16 juin 2006, ce qui ne semble pas être le cas pour Rare Metal Brokers.

Les consommateurs peuvent aussi consulter www.wikifin.be, un portail qui met gratuitement à leur disposition des informations objectives et fiables sur les institutions financières, afin de les aider lorsqu'ils prennent des décisions financières.

M. Yoeri Vastersavendts (Open Vld). – *Ces placements étant vendus en tant que produits d'investissement, ils devraient être repris dans la liste de la FSMA. Un examen approfondi semble en tout cas indiqué.*

(M. Rik Daems prend place au fauteuil présidentiel.)

Demande d'explications de Mme Fauzaya Talhaoui au ministre des Finances, chargé de la Fonction publique, sur «la modernisation de la législation douanière» (n° 5-4684)

Mme Fauzaya Talhaoui (sp.a). – *Il y a cent septante ans, lors de la séance de la Chambre du 8 février 1843, le député Savart-Martel a prononcé un discours remarqué sur la loi douanière de 1822. À ses yeux – je ne le citerai pas in extenso – la loi générale de 1822 sur les douanes et accises était – déjà... – illisible et bien trop compliquée et les tribunaux en donnaient des interprétations divergentes.*

L'exemple de mon illustre prédécesseur m'incite à suggérer une modernisation rapide de notre législation douanière. Celle-ci nous avait été imposée par les Néerlandais, et on estimait déjà alors qu'on nous vendait parfois un chat dans un sac. Je me suis inspirée d'une part du modèle des Pays-Bas, de l'autre de la pratique juridique.

La première référence pour un tribunal ou une administration

Heeft de minister weet van frauduleuze beleggingsvoorstellen voor zeldzame aardmetalen? Zo ja, wat heeft hij concreet gedaan en wat zal hij doen?

Hoe kunnen we in de toekomst preventief optreden tegen firma's die zulke uiterst riskante en mogelijk zeer frauduleuze beleggingsvoorstellen doen via gerichte internetadvertenties?

Welke concrete stappen werden gedaan om die firma's aan te pakken en het publiek te waarschuwen?

De heer Koen Geens, minister van Financiën, belast met Ambtenarenzaken. – De handel in edele metalen onder fysieke vorm is geen financiële activiteit die een vergunning vereist van de FSMA of de Nationale Bank van België. Deze instellingen houden er dan ook geen toezicht op, evenmin als op handel in andere zaken waarin mensen wel eens beleggen, zoals kunst, *classic cars* of postzegels.

Het valt wel onder de bevoegdheid van de FOD Economie in het kader van de Wet van 6 april 2010 betreffende marktpraktijken en consumentenbescherming. Investerings in edele metalen vallen enkel onder de financiële regelgeving in de mate waarin ze de vorm aannemen van een beleggingsinstrument in de zin van de Prospectuswet van 16 juni 2006, wat niet het geval lijkt te zijn voor Rare Metal Brokers.

Consumenten kunnen ook terecht op de website www.wikifin.be. Wikifin is een portaalsite die de consumenten gratis objectieve en betrouwbare informatie over financiële verrichtingen ter beschikking stelt met als doel hen te helpen bij het nemen van financiële beslissingen.

De heer Yoeri Vastersavendts (Open Vld). – Aangezien deze beleggingen als beleggingsproduct worden verkocht, zouden ze in de lijst van de FSMA kunnen worden opgenomen. Verder onderzoek is in elk geval aangewezen.

(Voorzitter: de heer Rik Daems.)

Vraag om uitleg van mevrouw Fauzaya Talhaoui aan de minister van Financiën, belast met Ambtenarenzaken, over «de modernisering van de douanewetgeving» (nr. 5-4684)

Mevrouw Fauzaya Talhaoui (sp.a). – Honderdzeventig jaar geleden deed volksvertegenwoordiger Savart-Martel tijdens de vergadering van de Kamer van 8 februari 1843 al een opmerkelijke tussenkomst over de douanewet van 1822. Ik zal het citaat in het Frans niet herhalen, maar volgens Savart-Martel was de douanewetgeving van 1822 – toen al – onleesbaar, veel te moeilijk, veel te ingewikkeld, veel te omslachtig en gaf ze in de rechtbanken aanleiding tot heel wat interpretatieverschillen.

Geïnspireerd door die uitspraak van een illustere voorganger zou ik het graag hebben over een strategie om onze douanewetgeving snel te moderniseren. Die wetgeving werd ons destijds door de Nederlanders opgelegd en men vond toen al dat ze ons soms een kat in een zak verkochten. Ik heb mij

traitant une affaire douanière est le Code des douanes communautaire (CDC) européen. En cas de conflit avec la loi générale sur les douanes et accises (LGDA), le droit européen prime. De nombreuses dispositions de la LGDA ont été rendues caduques par les règles européennes.

Notre LGDA remonte à 1822 et au temps des Pays-Bas. De 1987 à 1994, nos collègues néerlandais l'ont abrogée et remplacée par une loi plus simple, condensée en une dizaine d'articles, dont le premier fait référence au CDC et le dernier règle l'abrogation de la législation ancienne. Qu'est-ce qui empêche notre pays d'adopter, lui aussi, une législation simplifiée ?

L'article 11 de la LGDA, modifié en 1989, prévoit que le Roi peut, par arrêté délibéré en Conseil des ministres, modifier la législation douanière pour transposer les règlements européens. Le ministre n'estime-t-il pas qu'il est grand temps de le faire ?

Quand le CDC de 2005 sera-t-il transposé dans notre droit national et quels sont les obstacles éventuels ?

Que pense le ministre de la proposition de reprendre la législation simplifiée des Pays-Bas, où une loi-cadre renvoie au CDC, des arrêtés royaux réglant les détails ?

Le ministre comprendra que je pose aussi cette question comme habitante d'Anvers, qui possède l'un des plus grands ports du monde.

M. Koen Geens, ministre des Finances, chargé de la Fonction publique. – *L'actuel Code douanier de l'UE a été instauré par un règlement ; par conséquent, ses dispositions remplacent automatiquement les prescriptions nationales. La LGDA contient cependant certaines dispositions non réglées par le droit européen, relatives en particulier aux compétences matérielles, territoriales et personnelles des fonctionnaires des Douanes et Accises et aux dispositions pénales. Selon moi, il ne s'indique pas de réécrire la loi générale de manière fragmentaire et non coordonnée par le biais d'arrêtés royaux fondés sur l'article 11 de ladite loi.*

Par contre, le plan stratégique prévoit une modernisation profonde de la LGDA. La première phase est en cours : un projet de loi a été adopté en Conseil des ministres ce 17 janvier. Une seconde phase harmonisera complètement la LGDA avec le droit européen.

Puisque la LGDA contient des dispositions, relatives aux compétences et aux sanctions, qui ont montré leur utilité dans le contexte belge, il faut au minimum une loi-cadre. Pour le reste, on peut effectivement se demander si des mesures d'exécution du droit douanier européen ne pourraient pas être prises par des arrêtés royaux, confirmés ultérieurement

geïnspireerd op het Nederlandse model, enerzijds, en op de rechtskundige praktijk op het terrein, anderzijds.

Wanneer de rechtbank of de administratie douanezaken behandelt, zal men steeds eerst naar het Europees communautair douanewetboek (CDW) kijken. Indien dat CDW geen uitsluitel geeft of indien het de algemene wet inzake de douane en de accijnzen (AWDA) tegenspreekt, dan primeert het Europees recht op het Belgisch recht. Grote delen van de AWDA zijn dan ook definitief achterhaald door de Europese regels en zijn niet meer up-to-date. Om maar een voorbeeld te geven: het artikel 1 over de definities bevat 33 artikelen in het CDW, de AWDA bevat na de aanpassing in 1992 maar 12 artikelen.

Onze AWDA dateert van 1822. We hebben het geërfd van de Nederlanders. Onze Nederlandse collega's hebben diezelfde wet ergens tussen 1987 en 1994 afgeschaft en vervangen door een vereenvoudigde wet van een tiental artikelen, waarvan artikel 1 verwijst naar het CDW en het laatste de afschaffing van de oude wetgeving regelt. Wat verhindert ons om in ons land eenzelfde vereenvoudigde wetgeving aan te nemen?

Artikel 11 van de AWDA bepaalt dat de regering door koninklijke besluiten de douanewetgeving kan aanpassen om de Europese verordeningen in nationale wetgeving om te zetten. Vindt de minister niet dat het hoog tijd is om deze omzetting te realiseren? Ze wordt tenslotte als sinds 1989 aangekondigd in onze douane- en accijnzenwetgeving.

Wanneer wordt het CDW van 2005 omgezet in nationale wetgeving en wat zijn daarbij de eventuele obstakels?

Hoe staat de minister tegen het voorstel om de sterk vereenvoudigde Nederlandse wetgeving over te nemen, waarbij alles in een kaderwet komt die verwijst naar het CDW en die het grootste gedeelte van de Europese douaneregeling regelt met koninklijke besluiten?

De minister zal begrijpen dat ik deze vraag ook stel als inwoner van Antwerpen, dat een van de grootste havens ter wereld heeft.

De heer Koen Geens, minister van Financiën, belast met Ambtenarenzaken. – Het huidige douanewetboek van de Unie is vastgesteld bij verordening. Dat betekent dat de daarin opgenomen bepalingen automatisch in de plaats van de nationale douanevoorschriften komen. De Algemene Wet inzake Douane en Accijnzen, (AWDA) bevat echter ook bepalingen die niet door het Europees recht zijn bepaald: het gaat in het bijzonder om de materiële, territoriale en persoonlijke bevoegdheden van de ambtenaren van Douane en Accijnzen en om de strafbepalingen. Het lijkt mij niet aangewezen deze algemene wet gefragmenteerd en ongecoördineerd te herschrijven met koninklijke besluiten op basis van artikel 11 van dezelfde wet.

Daarentegen voorziet het beleidsplan in een doorgedreven modernisering van de AWDA. Daarvan is de eerste fase thans in uitvoering: in de Ministerraad van 17 januari 2014 werd immers het wetsontwerp daartoe goedgekeurd. Een tweede fase zal ertoe moeten leiden dat de nieuwe AWDA volledig overeenstemt met het nieuwe Europese recht ter zake.

Aangezien de AWDA bevoegdheidsbepalingen en specifieke douanesancties bevat die in de Belgische context hun nut hebben bewezen, is het noodzakelijk om minstens een

par une loi particulière.

En ce qui concerne la législation douanière nationale, une comparaison avec les pays voisins pourrait être utile, mais la législation douanière doit d'abord répondre aux besoins et aux perspectives de notre pays, d'après la longue expérience de nos services.

J'espère que ces bonnes nouvelles seront répercutées à Anvers.

Mme Fauzaya Talhaoui (sp.a). – *Je me réjouis que le Conseil des ministres ait approuvé la première phase du projet. J'ignore si un délai a déjà été fixé pour la deuxième phase.*

Si j'ai bien compris, la première partie du texte sera transmise pour avis au Conseil d'État puis elle sera envoyée à la Chambre et au Sénat puisqu'il s'agit d'une matière bicamérale.

Il est peut-être intéressant de voir ce que les Néerlandais ont fait.

Demande d'explications de Mme Fauzaya Talhaoui au ministre des Finances, chargé de la Fonction publique sur «la modernisation de la pratique douanière» (n° 5-4685)

Mme Fauzaya Talhaoui (sp.a). – *Dans le cadre de la modernisation de notre législation douanière, certaines simplifications et corrections figurant déjà dans le Code des douanes communautaire, CDC, doivent être transposées dans notre législation nationale, la Loi générale en matière de douane et accises, LGDA.*

Tout d'abord, il est nécessaire de procéder à une simplification de la procédure de recours administratif. Actuellement, il est possible, en cas de contestation, d'introduire un double recours d'abord, auprès du directeur régional compétent et ensuite, auprès de l'administrateur général avant de pouvoir saisir le tribunal de première instance et éventuellement ensuite, la cour d'appel. La procédure en quatre étapes pourrait être simplifiée par une révision administrative de courte durée auprès d'une chambre administrative spécialisée et indépendante et une procédure en appel auprès d'un juge spécialisé de la cour d'appel. L'article 243 du CDC européen prévoit cette possibilité.

Ensuite, un problème se pose en matière de délais. Aujourd'hui, certains dossiers peuvent traîner des années à la douane, parfois plus de dix ans, avant d'être traités par un tribunal. Des délais raisonnables et un traitement accéléré doivent être intégrés dans la réforme de notre législation douanière et il faut en même temps prévoir une procédure de recours efficace.

Pour toutes les infractions en matière de douane, les articles 282 et 283 de la LGDA renvoient au tribunal

kaderwet te maken. Voor het overige kan inderdaad worden nagegaan of uitvoeringsmaatregelen van de Europese douanewetgeving kunnen worden gerealiseerd met koninklijke besluiten die vervolgens door een bijzondere wet worden bekrachtigd.

Wat de nationale douanewetgeving betreft, kan het nuttig zijn de nationale wetgeving van de omliggende lidstaten van de Unie te bekijken. Maar in de eerste plaats moet de douanewetgeving worden afgestemd op de nationale noden en vooruitzichten gebaseerd op de jarenlange ervaring van de douanediensdiensten.

Ik hoop dat dit goede nieuws in Antwerpen verspreid wordt.

Mevrouw Fauzaya Talhaoui (sp.a). – Het verheugt mij dat de Ministerraad de eerste fase van het ontwerp heeft goedgekeurd. Ik weet niet of er al een tijdsplan vastgelegd is voor de tweede fase.

Als ik het goed begrepen heb, zal het eerste deel van de tekst eerst voor advies naar de Raad van State gezonden worden en vervolgens naar Kamer en Senaat, aangezien het een bicamerale aangelegenheid betreft.

Het is misschien interessant te kijken naar wat de Nederlanders hebben gedaan.

Vraag om uitleg van mevrouw Fauzaya Talhaoui aan de minister van Financiën, belast met Ambtenarenzaken over «de modernisering van de douanepraktijk» (nr. 5-4685)

Mevrouw Fauzaya Talhaoui (sp.a). – In het kader van de modernisering van ons douanerecht moeten een aantal vereenvoudigingen en verbeteringen die reeds in het CDW, het Europese douanewetboek, zijn opgenomen, worden omgezet in onze eigen nationale wetgeving, de Algemene Wet inzake de Douane en de Accijnzen of de AWDA.

Er is vooreerst de nood aan vereenvoudiging van de administratieve beroepsprocedure. Nu bestaat bij betwistingen de mogelijkheid om een zogenaamd dubbel beroep aan te tekenen bij de bevoegde gewestelijke directeur en vervolgens bij de administrateur-generaal alvorens men de zaak bij de rechtbank van eerste aanleg aanhangig kan maken. Daarna kan men nog het hof van beroep aanspreken. De procedure in vier stappen zou eenvoudiger kunnen door een kortlopende administratieve herziening bij een gespecialiseerde en onafhankelijke administratieve kamer en een beroepsprocedure bij een gespecialiseerde rechter op het niveau van het hof van beroep. In artikel 243 van het Europese CDW wordt daarin trouwens voorzien.

Ten tweede is er een probleem met de termijnen. Dossiers kunnen bij afhandeling door de douane vandaag jarenlang aanslepen voor ze hun beslag krijgen voor een rechtbank. Dat duurt vaak langer dan tien jaar. Er moeten dus redelijke termijnen en een versnelde behandeling in de hervorming van onze douanewetgeving worden opgenomen. Tegelijk moet een deugdelijke remediërende verhaalprocedure ingesteld worden.

Voor alle overtredingen in douanezaken wordt in de

correctionnel ; l'article 261 de la même loi rend punissable en principe toute infraction douanière.

Voici à peu près 170 ans, la douane avait surtout affaire à de la contrebande le long des frontières. Le procès-verbal date de cette époque : la plupart des douaniers étant illettrés, ils ne faisaient qu'un rapport oral à un fonctionnaire qui consignait les constats par écrit. Aujourd'hui, la douane ne s'occupe plus guère de la surveillance des frontières extérieures et la contrebande est en grande partie liée à la véritable criminalité qui est habituellement traitée par le parquet.

Les nouvelles frontières de l'Union européenne que surveille la Belgique sont nos ports et nos aéroports. En 1985, le port d'Anvers a enregistré 86,35 millions de marchandises et 1,2 million TEU de marchandises conteneurisées. Pour l'ensemble de la Belgique, cela représente entre 250 et 260 millions de tonnes.

Actuellement, la douane a beaucoup d'autres activités telles que le contrôle du transport sur route, le contrôle de certains flux de produits et de marchandises ainsi que des tâches de sécurité mais les déclarations régulières de douane font surtout l'objet d'un traitement administratif. Dans ce cadre, les erreurs commises de bonne foi doivent être rectifiées, un processus administratif laborieux. Lorsqu'un commettant fournit des informations erronées à un déclarant en douane qui fait, de bonne foi, une déclaration similaire dont il s'avère par la suite qu'elle était erronée, le déclarant en douane est entraîné dans une procédure judiciaire où il n'est ni coauteur ni complice.

Dans la pratique, la contrebande est une infraction. Un traitement administratif est prévu pour les faits mineurs mais la contrebande à grande échelle devant être traitée par le juge, actuellement, la police et le parquet s'en occupent déjà. C'est tout à fait normal mais pour des erreurs administratives, des corrections et des contestations dans le cadre de transactions commerciales effectuées de bonne foi, une procédure administrative devrait suffire. Les opérateurs de commerce sérieux sont actuellement supposés être coupables d'actes punissables, parce que toute irrégularité est considérée comme un acte punissable. On nie ainsi la présomption légale d'innocence d'un intervenant dans des transactions commerciales effectuées de bonne foi.

Compte tenu du principe « le criminel tient le civil en état » applicable en droit belge, il peut falloir des années avant qu'une procédure n'aboutisse et souvent, il est trop tard pour intenter une action au civil.

En droit européen, une transaction douanière est une affaire civile, soumise à un traitement administratif civil. La règle de priorité pénale pour le traitement d'une dette douanière civile n'existe ni en droit européen ni en droit fiscal belge.

La Belgique perçoit environ 2,5 milliards d'euros pour le compte de l'Europe et quelque 4 milliards de TVA sur les importations. Pour l'organisation de la perception des droits de douane européens, elle reçoit environ 500 millions de l'Europe. Pour le moment, la Belgique ne consacre que 200 millions à l'ensemble du fonctionnement des Douanes et Accises.

Si nous investissons pendant deux ou trois ans ces 300

bestaande artikelen 282 en 283 van de AWDA naar de correctionele rechtbank verwezen; artikel 261 van de AWDA maakt van elke douaneovertreding in beginsel een strafbaar feit.

Zowat 170 jaar geleden had de douane vooral te maken met smokkel langs de nationale grenzen. Uit die tijd stamt ook het proces-verbaal. De meeste douaniers waren toen ongeletterd en brachten enkel mondeling verslag uit bij een ambtenaar die de vaststellingen op schrift stelde. Vandaag de dag heeft de douane amper werk met het bewaken van de buitengrenzen en heeft smokkel veelal te maken met echte criminaliteit, die gewoonlijk ook als dusdanig door het parket wordt behandeld.

De nieuwe EU-buitengrenzen die door België worden bewaakt zijn onze havens en luchthavens. In 1985 registreerde de Antwerpse haven 86,35 miljoen ton goederen en 1,2 miljoen TEU containervracht. Voor heel België bedroeg het vrachtcijfer tussen de 250 en 260 miljoen ton.

Op dit moment heeft de douane vele andere activiteiten zoals de controle van vervoer op de weg, controle van bepaalde producten- en goederenstromen, veiligheidstaken enzovoort, maar op het vlak van de reguliere douanedeclaraties gaat het vooral om administratieve verwerking. Daarbij worden te goeder trouw fouten gemaakt die moeten worden rechtgezet, een moeizaam administratief proces. Als een opdrachtgever foute informatie verschaft aan een douanedeclarant die te goeder trouw een gelijkkluidende aangifte doet, en achteraf blijkt die aangifte fout of vals te zijn, dan wordt de douanedeclarant meegesleurd in een strafrechtelijke procedure waarin hij noch mededader noch medeplachtige is.

In de praktijk is smokkel een strafbaar feit. Voor kleinigheden is een administratieve afhandeling voorhanden, maar grootschalige smokkel moet door de strafrechter behandeld worden en dus houden de politie en het parket zich daarmee nu reeds bezig. Dat is ook normaal, maar voor administratieve fouten, correcties en betwistingen in het bonafide handelsverkeer zou een administratieve procedure moeten volstaan. Bonafide handelsoperatoren worden nu verondersteld schuldig te zijn aan strafbare feiten, omdat elke onregelmatigheid als een strafbaar feit wordt beschouwd. Zodoende wordt het wettelijke vermoeden van onschuld in hoofde van een betrokkene in bonafide handelstransacties tenietgedaan.

Vermits in het Belgische recht het principe geldt "le criminel tient le civil en état", kan het verschillende jaren duren vooraleer het in een procedure tot een conclusie komt en dikwijls is het dan te laat om bepaalde burgerlijke vorderingen te stellen of te realiseren.

Onder Europees recht is een douanetransactie een burgerlijke zaak die een burgerlijk administratieve afhandeling kent. De penale voorrangregel voor de afhandeling van die burgerlijke douaneschuld bestaat noch in het Europees recht, noch in het overige Belgisch fiscaal recht.

België incasseert zo'n slordige 2,5 miljard euro ten behoeve van Europa en zo'n 4 miljard aan btw op invoer in België. Voor de organisatie van de inning van de Europese douanerechten ontvangt België een slordige 500 miljoen van Europa. Op het moment besteedt België slechts 200 miljoen aan de totale werking van de Douane en Accijnzen.

millions supplémentaires dans une modernisation poussée de la douane et dans la simplification de la législation douanière, la Belgique pourrait certainement percevoir davantage, et plus rapidement, de droits d'importation, de suppléments d'accises et de TVA sur les transactions commerciales et de ce fait, recevoir davantage de fonds de l'Europe pour l'organisation des activités douanières.

En outre, cela améliorerait la motivation et les performances de l'administration qu'est la douane qui disposerait ainsi de davantage de temps pour traquer les activités criminelles, comme le souhaitent les politiques. Une douane prompte est un atout pour notre secteur logistique face à la concurrence internationale.

Enfin, je voudrais souligner que l'Europe vise à un système de dédouanement électronique centralisé, le Centralized Customs Clearance (CCC). Les grandes entreprises pourront donc concentrer toutes leurs opérations douanières en un seul lieu en Europe. Le dédouanement constitue un volet indispensable de la logistique du transport de marchandises. En ne faisant pas une priorité d'une législation et administration douanières modernes et efficaces, nous mettons en péril une des principales activités économiques de notre pays et nous hypothéquons les revenus européens que cette activité peut procurer aux caisses nationales.

Le ministre est-il prêt non seulement à moderniser la loi générale relative aux douanes et accises (LGDA) mais aussi à améliorer les pratiques douanières sur certains points ? Le ministre vient déjà d'annoncer le projet visant à une douane moderne dès 2016, que notre commission examinera prochainement.

Le ministre se concerta-t-il avec les principaux acteurs du monde des entreprises et en particulier avec le secteur de l'expédition, ainsi qu'avec des experts juridiques de ce secteur ? Ils sont en effet les principaux usagers et partenaires des services douaniers.

Ma question a été longue mais la législation douanière est une branche de notre droit fiscal qui mérite de retenir l'attention de notre commission.

M. Koen Geens, ministre des Finances, chargé de la Fonction publique. – *En Belgique, les infractions à la législation relative aux douanes et accises font toujours l'objet d'une procédure pénale. Nous ne disposons actuellement d'aucune disposition administrative pour régler des irrégularités ou de petites infractions mais nous avons bien l'intention d'insérer de telles sanctions dans la législation douanière. Il faut toutefois tenir compte de deux propositions de directive soumises par la Commission européenne au Conseil : la première porte sur une sanction pénale de toute violation des intérêts financiers de l'Union européenne, l'autre sur un cadre juridique pour les infractions et sanctions douanières. Il va de soi que nous n'adapterons la législation nationale que lorsque la directive sera connue dans sa version définitive.*

En revanche, la procédure administrative de recours vaut pour chaque disposition négative prise par la douane et qui

Indien we gedurende twee of drie jaar die extra 300 miljoen zouden investeren in de doorgedreven modernisering van de douane en de vereenvoudiging van het douanerecht, dan zou België ongetwijfeld meer en sneller importrechten, navorderingen accijnzen en btw op handelstransacties kunnen innen, en daardoor nog meer geld krijgen van Europa voor het organiseren van de douaneactiviteiten.

Bovendien zou de douane een veel beter gemotiveerde en adequatere administratie zijn dan ze nu is, die veel meer tijd zou hebben voor de – door de politiek gewilde – opvolging en opsporing van criminele activiteiten. Een snelle douane is een troefkaart voor onze logistieke sector in de internationale concurrentie.

Ten slotte wil ik er in deze toelichting nog op wijzen dat Europa streeft naar een systeem van gecentraliseerde, elektronische douaneafhandeling, de *Centralized Customs Clearance* (CCC). De grote bedrijven zullen bijgevolg al hun douaneactiviteiten op één plaats in Europa kunnen concentreren. Douaneafhandeling is een noodzakelijk en onmisbaar onderdeel van goederenlogistiek. Door geen prioriteit te maken van een moderne, doeltreffende én gebruiksvriendelijke douanewetgeving en -administratie brengen wij een van de belangrijkste economische activiteiten van ons land in gevaar en hypothekeren we de EU-inkomsten die deze activiteit voor onze schatkist opbrengt.

Ik heb voor de minister in dit kader volgende concrete vragen:

Is de minister bereid om samen met de modernisering van de AWDA ook de douanepraktijken op een aantal punten te verbeteren? De minister heeft daarnet al het ontwerp aangekondigd dat onze commissie binnenkort zal behandelen en waarin vanaf 2016 een moderne douane in het vooruitzicht wordt gesteld.

Overlegt de minister in het kader van de nieuwe wetgeving ook met de belangrijkste actoren uit de bedrijfswereld en meer bijzonder uit de expeditie sector, alsook met de juridische experts uit die sector? Tenslotte zijn zij de belangrijkste gebruikers en partners van de douanediensdiensten.

Mijn vraag was lang en misschien wat omslachtig, maar, hoewel we er minder vertrouwd mee zijn, is het douanerecht een tak van ons fiscaal recht dat de nodige aandacht van onze commissie verdient.

De heer Koen Geens, minister van Financiën, belast met Ambtenarenzaken. – *Inbreuken op de douane- en accijnswetgeving worden in België altijd in een strafrechtelijke procedure behandeld. Er zijn dus momenteel geen administratieve schikkingen voorhanden om onregelmatigheden of kleine inbreuken te regelen, maar het is wel de bedoeling dergelijke sancties in de douanewetgeving in te schrijven. Hierbij moet wel rekening gehouden worden met twee voorstellen van richtlijn die de Europese Commissie aan de Europese Raad heeft gedaan: het ene betreft een strafrechtelijke sanctie voor het schenden van de financiële belangen van de Europese Unie, het andere betreft een Europees rechtskader voor douaneovertredingen en sancties. Het spreekt voor zich dat de nationale wetgeving pas zal kunnen worden aangepast wanneer die richtlijnen definitief zijn.*

De administratieve beroepsprocedure daarentegen geldt voor

ne règle pas un litige pénal. Cette procédure est conforme non seulement aux prescriptions du Code douanier de l'Union mais aussi à la jurisprudence européenne qui impose aux États membres d'instaurer le droit d'être entendu, à savoir l'arrêt Sopropé. Les différentes phases de la procédure de recours garantissent au maximum le droit de la défense d'un acteur du marché ou d'un contribuable.

Comme le montre le projet de loi approuvé par le Conseil des ministres le 17 janvier 2014, je suis disposé à moderniser la loi générale relative aux douanes et accises (LGDA). C'était déjà prévu dans mon plan douanier.

Je suis tout à fait conscient que les acteurs du monde de l'expédition jouent un rôle capital dans le contexte de la circulation internationale des marchandises. C'est pourquoi nous avons consulté différents acteurs pour préparer notre projet, dont le groupe de travail « Policy » du Forum national des douanes, des représentants du commerce en général et du monde de l'expédition en particulier.

En concertation avec les acteurs intéressés et avec leur accord, mon administration a proposé d'apporter deux adaptations à la LGDA. Premièrement, la représentation en douane est portée à un échelon professionnel supérieur ; il y aura à la fois une représentation directe et indirecte et les intérêts du représentant en douane, du client et de l'État belge seront sauvegardés. Deuxièmement, les sanctions administratives sont instaurées. Par ailleurs, différentes adaptations linguistiques sont également apportées pour préciser le contexte de ces modernisations.

Lorsque le Code douanier de l'Union entrera en vigueur en 2016, la LGDA y sera adaptée. C'est seulement alors que nous connaissons tous les éléments nécessaires pour pouvoir prendre les mesures législatives complémentaires adéquates.

Mme Fauzaya Talhaoui (sp.a). – *Il faudra hélas encore un certain temps pour que le Conseil examine les deux directives. Rien ne nous empêche d'anticiper. Nous avons d'ailleurs déjà modifié de nombreuses dispositions de la LGDA pour répondre aux aspirations du secteur.*

J'espère que le ministre déposera les textes à temps à la Chambre pour que cette partie du travail législatif puisse aboutir avant la fin de la législature.

(La séance est levée à 15 h 25.)

Requalification en question écrite avec remise de la réponse

– Demande d'explications de M. André du Bus de Warnaffe au ministre des Finances, chargé de la Fonction publique sur « les assurances pour les volontaires » (n° 5-4313) (QE 5-11075)

iedere negatieve beschikking die de douane treft en die geen regeling van een strafrechtelijk geschil is. Met de huidige administratieve beroepsprocedure wordt niet alleen voldaan aan de voorschriften van het douanewetboek van de Unie, maar ook aan de Europese rechtspraak die aan de lidstaten de verplichting oplegt om te voorzien in een bijkomend recht om gehoord te worden, meer bepaald het arrest-Sopropé. De verschillende fasen van de beroepsprocedure garanderen het recht van verdediging van een marktdeelnemer of een belastingplichtige maximaal.

Zoals blijkt uit het door ministerraad op 17 januari 2014 goedgekeurde wetsontwerp, ben ik bereid de door de handel primordiaal geachte modernisering aan de Algemene Wet inzake Douane en Accijnzen, oftewel AWDA, aan te brengen. Dat was al eerder in mijn douanebeleidsplan vastgelegd.

Ik ben mij er ten volle van bewust dat de douane-expediteurs en andere actoren in de expeditiewereld een belangrijke rol vervullen in de context van het internationaal verkeer van goederen. Daarom werden ter voorbereiding van het voormelde ontwerp verschillende actoren gehoord, waaronder de werkgroep Policy van het Nationaal Douaneforum, vertegenwoordigers van de handel in het algemeen en van de expeditiewereld meer in het bijzonder.

In samenspraak en met de goedkeuring van de betrokken stakeholders heeft mijn administratie twee aanpassingen aan de bestaande AWDA voorgesteld. Ten eerste wordt het vak van de vertegenwoordiging bij de douane naar een hoger professioneel vlak getild; er komt zowel een indirecte als indirecte vertegenwoordiging. Tegelijkertijd worden de belangen van de douanevertegenwoordiger, van de klant en van de Belgische Staat veilig gesteld. Ten tweede worden de eerste administratieve sancties ingevoerd. Tot slot worden er ook een groot aantal taalkundige aanpassingen aangebracht om de context van die modernisering te verduidelijken.

Wanneer het Douanewetboek van de Unie in 2016 in voege treedt, zal ook de AWDA hieraan moeten worden aangepast. Pas op dat ogenblik zullen alle noodzakelijke elementen gekend zijn om de passende aanvullende wetgevende maatregelen op nationaal vlak te kunnen nemen.

Mevrouw Fauzaya Talhaoui (sp.a). – Spijtig genoeg duurt het nog enige tijd tot de Raad beide richtlijnen zal hebben behandeld. Niets belet ons echter om de eerste van de klas te zijn en te anticiperen op wat komt. In het nieuwe AWDA zijn overigens al heel wat punten gewijzigd om aan de verzuchtingen van de sector tegemoet te komen.

Hopelijk dient de minister de wetteksten tijdig bij de Kamer in, zodat minstens dat deel van het wetgevend werk nog in deze legislatuur kan worden afgehandeld.

(De vergadering wordt gesloten om 15.25 uur.)

Herkwalificatie als schriftelijke vraag met overhandiging van het antwoord

– Vraag om uitleg van de heer André du Bus de Warnaffe aan de minister van Financiën, belast met Ambtenarenzaken over “de verzekeringen voor vrijwilligers” (nr. 5-4313) (SV 5-11075)